

Magazine

Forger aujourd'hui les chefs de demain





Général de division Hervé de Courrèges
*commandant l'Académie militaire
de Saint-Cyr Coëtquidan*

« *De la boue des tranchées de Verdun au nouvel espace cyber dématérialisé* » quel meilleur résumé pour présenter l'éclectisme de notre formation à l'Académie militaire !

Cette formation vise à donner à chacun de nos élèves une profonde connaissance de l'histoire militaire de la France pour qu'ils puissent dans ce trésor matière à affermir leur vocation, principes pérennes d'actions et surtout force pour décider un jour.

Mais outre le développement de ces puissantes racines, notre « arbre de la formation » ouvre l'esprit de chaque élève à la réflexion sur la nature des combats qu'il aura à mener dans des champs de bataille bien nouveaux tels que le cyber, l'espace, l'informationnel...

Tradition et modernité restent deux mots clés très efficaces pour puiser dans l'histoire afin de bâtir cet avenir.

Ces contenus ne sauraient se départir d'une manière d'enseigner particulière. Aussi ce magazine présente-t-il notre pédagogie dans ce qu'elle a de singulier pour des officiers et dans ce qu'elle offre de novateur pour une génération que l'on n'enseigne plus comme les précédentes.

Après les présentations dans le précédent numéro des deux nouvelles promotions baptisées cet été sur le Marchfeld, la promotion colonel Le Cocq de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et la promotion Gergovie de l'École militaire interarmes, voici la promotion général René Morel de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan récemment baptisée le 9 décembre dernier devant les chefs d'état-major des armées et de l'armée de Terre.

La diversité à l'Académie militaire indispensable à la construction d'hommes et de femmes, épanouis dans leur société, est présentée par l'entremise d'un article sur les cadets étrangers qui viennent passer quelques semaines à quelques mois parmi leurs camarades français à côté des élèves-officiers internationaux qui, pour leur part, déroulent une scolarité complète.

Enfin quelques articles vous permettront de plonger dans la vie quotidienne de Coëtquidan, d'y découvrir une part de son organisation, de ses lieux de mémoire, de son vocabulaire de tradition et des bonnes recommandations culturelles de sa superbe médiathèque.

Je n'achèverai pas ce premier numéro de l'année sans présenter à chaque lecteur tous mes vœux. Très belle année 2023, qu'elle vous apporte santé, réussite professionnelle, épanouissement personnel et joie familiale.

Excellente lecture !

SOMMAIRE

LES ARMES ET LA TOGE

Pages 6 - 13

6 De la boue de Verdun au bleu horizon des 27 000

La 14^e compagnie et la 15^e compagnie de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan étaient présentes sur le terrain de manœuvre de Verdun durant les 15 premiers jours du mois de novembre.

10 Mastère Cyber Enjeux du cyber dans les champs immatériels

De la cyberdéfense à l'action dans les champs immatériels : une nouvelle dimension de la conflictualité pour l'armée de Terre.

12 Chaire de cyberdéfense - cybersécurité Saint-Cyr / Thales

L'inauguration de la chaire lancera officiellement la thématique retenue pour l'année 2023 et qui donnera lieu à une manifestation scientifique : « Le chef face aux défis technologiques ».



FOCUS

Pages 16 - 25

14 Un exemple d'excellence pédagogique : l'entraînement physique à l'AMSCC

L'excellence pédagogique à l'AMSCC
L'aguerrissement
Le pentathlon militaire
Se préparer à être chef
L'équitation militaire
La pédagogie militaire, l'école des fondamentaux



VIE DE PROMOTIONS

Pages 26 - 31

26 Général Morel - Parrain de l'EMAC

30 Les cadets étrangers à l'AMSCC



INFOS COËT

Pages 32 - 35

32 Le galon de sergent-chef BM2

33 La MICAM à Coëtquidan

34 Missions et structure du réseau mixité

CULTURE

Pages 36 - 42

36 Le Salon des Maréchaux de Coëtquidan

38 Lexique du vocabulaire traditionnel de l'ESM de Saint-Cyr

42 Le choix de la médiathèque



Magazine - Forger aujourd'hui les chefs de demain

Directeur de la publication : général de division Hervé de Courrèges, commandant l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

Comité de rédaction : commandant Marc Dejean

Crédits photographiques : les formations d'élèves - DIRCOM / Conception graphique : Guillaume Roger

Première de couverture : EMAC, dans les tranchées des Épargés

N°3 / Janvier 2023

De la boue de Verdun au bleu horizon des 27 000

Promotion général Morel de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan

La 14^e compagnie et la 15^e compagnie de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan étaient présentes sur le terrain de manœuvre de Verdun durant les 15 premiers jours du mois de novembre. Ils ont ainsi pu réaliser des mises en situation tactique de niveau chef de groupe C3T⁽¹⁾ et ont pu débiter leur préparation en vue du stage commando au CNEC qui aura lieu au printemps prochain.

Enfin, ils ont poursuivi leur parcours de tradition sur la trace des 27 000 officiers de réserve Morts pour la France durant la Première guerre mondiale et ont pu découvrir les lieux et sites à Verdun et ses alentours qui portent encore les stigmates de cette grande bataille de l'histoire de France. « Sergent André Maginot », voilà le nom qu'avaient choisi les cadres pour ce deuxième terrain des officiers sous contrat encadrement, pilotes, et du service de l'énergie opérationnelle.

CNE Gaël - École militaire des aspirants de Coëtquidan

Manœuvres du niveau chef de groupe C3T à Verdun

La nuit sombre et froide recouvre les plaines de Verdun et ses alentours. Les forts, qui composaient jadis le verrou stratégique de la région, se dressent dans le noir. Les 200 aspirants de l'EMAC arrivent et prennent possession des lieux qui seront pour les 10 prochains jours leur abri. Le fort de La Chaume accueille la 14^e compagnie, tandis que la 15^e compagnie s'installe au fort des Sartes. Se préparant aux fondamentaux du commandement niveau chef de groupe, ce terrain doit permettre aux élèves de commander un groupe de combat lors de phases dynamiques et statiques, à travers des journées rythmées par des exercices pratiques.

« Aux ordres de nos cadres, renforcés par des gradés aux jeunes de l'ESM2 venus conforter leur niveau de chef de section, nous passons plusieurs fois par jour en situation de commandement. Chacun d'entre nous doit alternativement être chef de groupe, chef d'équipe, simple GV et même force adverse ; ainsi, nous voyons l'ensemble du spectre du C3T. Différents scénarios nous sont imposés, dans des zones d'action nouvelles à chaque passage, nous obligeant à repenser nos cadres d'ordres, nos caisses à sable et nos procédés tactiques. Malgré une météo difficile et des lieux inconnus, l'expérience fut très enrichissante et nous a permis de progresser rapidement. Réussir à faire preuve d'autorité

auprès de ses camarades n'est parfois pas chose aisée, mais la progression est constante.

Ce terrain a également été l'occasion d'améliorer nos compétences en tir. En effet, des sessions de tir au HK416 et une première prise en main de la MAG58 ont agrémenté notre semaine. La nuit, nous avons pu mettre en œuvre des ARSIMA ainsi que des mines éclairantes LDU, pour nous familiariser à l'emploi de ces artifices. Nous devons être performants dans tous les domaines, c'est pourquoi les procédures radios et la topographie étaient travaillées à chaque exercice. À titre d'exemple, nous allions chercher chaque soir nos rations en effectuant un parcours type course d'orientation ; ou comment allier l'utile à l'agréable. La cohésion de notre section, de notre compagnie et plus généralement de l'EMAC s'est enrichie, ce qui était aussi un des objectifs à atteindre ! »

Dans les forts, la vie s'organise. Les élèves-officiers et les cadres occupent d'anciens dortoirs, offrant un toit à chacun. Chacun trouve sa place dans ce dédale de couloirs et de pièces, laissant imaginer une grande activité plusieurs décennies en amont ! Les alentours offrent une multitude de territoires divers pour l'entraînement : bois vallonnés, grands découverts, forêts denses et clairières. Le fort, lui-même permettait également les mises en situation tactiques. Cette emprise sera particulièrement utile dans le cadre de l'aguerrissement.

EO Cyprien, EMAC, 14^e compagnie

1> Concept commun du combat terrestre.



Cours du soir explosion de LDU



Préparation mission de nuit

Opération évasion pour les élèves-officiers de l'EMAC - préparation CNEC

L'information est confirmée : une mise en situation de type parcours évasion en groupe les attend ce soir. C'est en passant par les différentes galeries et souterrains qui serpentent sous les forts, en franchissant une tyrolienne au-dessus de la place d'arme et en descendant les hauts murs du fort en rappel qu'ils arriveront au bout du parcours. Mené en groupe, cet exercice a permis aux aspirants de travailler leur combativité, leur organisation et de les familiariser avec l'esprit des activités tactiques qui les attendra au CNEC en mai prochain. Les chefs de groupe ont pu développer leur esprit d'initiative et de commandement lors de cette phase. Autorité nécessaire pour diriger de façon ferme et déterminée. Cette compétence s'acquiert en grande partie avec des mises en situation réalistes et exigeantes.

Après la soirée tactique, s'est déroulée une activité de nuit d'instruction et d'évaluation aux techniques commando : mise en fatigue avec un parcours d'obstacle, mise en place d'un rappel débrayable, tension de corde, démontage et remontage d'armes. Alliant formation technique et travail de chef de groupe, ce challenge intersections nous assure une découverte progressive de ce qui nous attendra à Montlouis et Collioure.

C'est un terrain intense et complet que les élèves officiers de l'EMAC ont vécu à Verdun. Un exercice tactique avec de nombreuses mises en situation en tant que chef de groupe, un parcours historique avec des visites et des reconstitutions, une phase AGUER et une présentation du 1^{er} régiment de chasseurs et de ses matériels majeurs. Cette diversité montre aux élèves la pluralité de la fonction de chef de section, qu'ils devront bientôt maîtriser pour commander.

EO Hugo, EMAC, 14^e compagnie

Sur les traces de leurs anciens à Verdun

Charles Péguy, Maurice Genevoix, Kleber Dupuy, Charles Delvert, Guillaume Apollinaire. Un point commun unit ces hommes issus d'horizons variés : leur place de chef, dans laquelle ils se sont illustrés durant la Grande Guerre. C'est sur leurs pas qu'ont marché les 230 élèves-officiers de l'EMAC, pendant presque deux semaines à Verdun, lieu emblématique et chargé d'histoire. Comme les figures de chefs qui les ont accompagnés tout au long de ces semaines, les élèves-officiers proviennent tous de milieux divers, faisant là toute la particularité de l'EMAC.

Le séjour s'est articulé autour de phases d'aguerrissement et de combat, mais aussi et surtout autour d'un parcours de tradition associant histoire et devoirs du chef. Parmi ces devoirs intervient d'abord la combativité, propre à tout soldat, qui se résume par l'engagement et la résistance. Les aspirants ont pu prouver leur volonté et leur résilience au cours de la marche des 27 000 ; mais pourquoi ce nom ? Lors de la Première guerre mondiale, 27 000 officiers de réserve ont trouvé la mort. Les élèves-officiers de l'EMAC,



héritiers des officiers de réserve peuvent particulièrement s'y identifier. Ils ont donc marché le même nombre de pas que les officiers de réserve disparus lors des combats, afin de maintenir le souvenir des anciens et de rendre hommage au service rendu par leurs prédécesseurs. Par cette action, la dureté des conflits et le rapport à la mort se sont immiscés dans les esprits de chacun, amenant à une prise de conscience sur la réalité du métier de militaire. Cette réalité est d'autant plus importante pour les futurs officiers qui se verront confier la responsabilité de mener leurs troupes et de les préparer au combat. Cette marche a renforcé la combativité de la jeune promotion rentrée deux mois auparavant au sein de l'institution, tout en accentuant sa cohésion. À l'issue de cette marche, un panorama de la Grande guerre a été présenté année par année. Au-delà de l'apprentissage des éléments historiques, des figures d'officiers ont été incarnées par les cadres de l'EMAC pour chaque année. S'en est suivie une cérémonie au fort de la Chaume. Pendant ce moment émouvant, organisé dans un lieu historique et de manière solennelle, les élèves-officiers ont reçu la Tenue bleu horizon, tenue de tradition de leur école, et qu'ils porteront tout au long de leur parcours avec fierté et dignité. La couleur bleu horizon fait référence à la tenue portée par les officiers de

réserve mobilisés durant la Grande guerre.

Le 11 Novembre, l'EMAC s'est rassemblée à l'ossuaire de Douaumont, monument érigé à la mémoire des soldats de la bataille de Verdun, pour une cérémonie commémorative. L'ossuaire regroupe les restes de 130 000 corps de soldats français et allemands, leur souvenir est inscrit sur les pierres du monument. Cet événement poignant a permis aux élèves-officiers de méditer sur leur engagement et de se recueillir tout en commémorant publiquement le sacrifice de ceux qui les ont précédés.

Autre tradition présente en ce début du mois de novembre, le bleuet, fleur française du souvenir, a été portée par tous les militaires, et pour la première fois par les nouveaux aspirants de l'EMAC. Il représente la nécessité du devoir de mémoire, l'importance de se rappeler des combats et des sacrifices des Français qui ont construit notre histoire. Aujourd'hui, le bleuet permet de témoigner son soutien aux blessés de guerre. Ces cérémonies et tenues permettent de développer chez les futurs chefs de l'armée de Terre leur attachement aux anciens qui les ont précédés. La transmission des traditions à travers les cérémonies permet



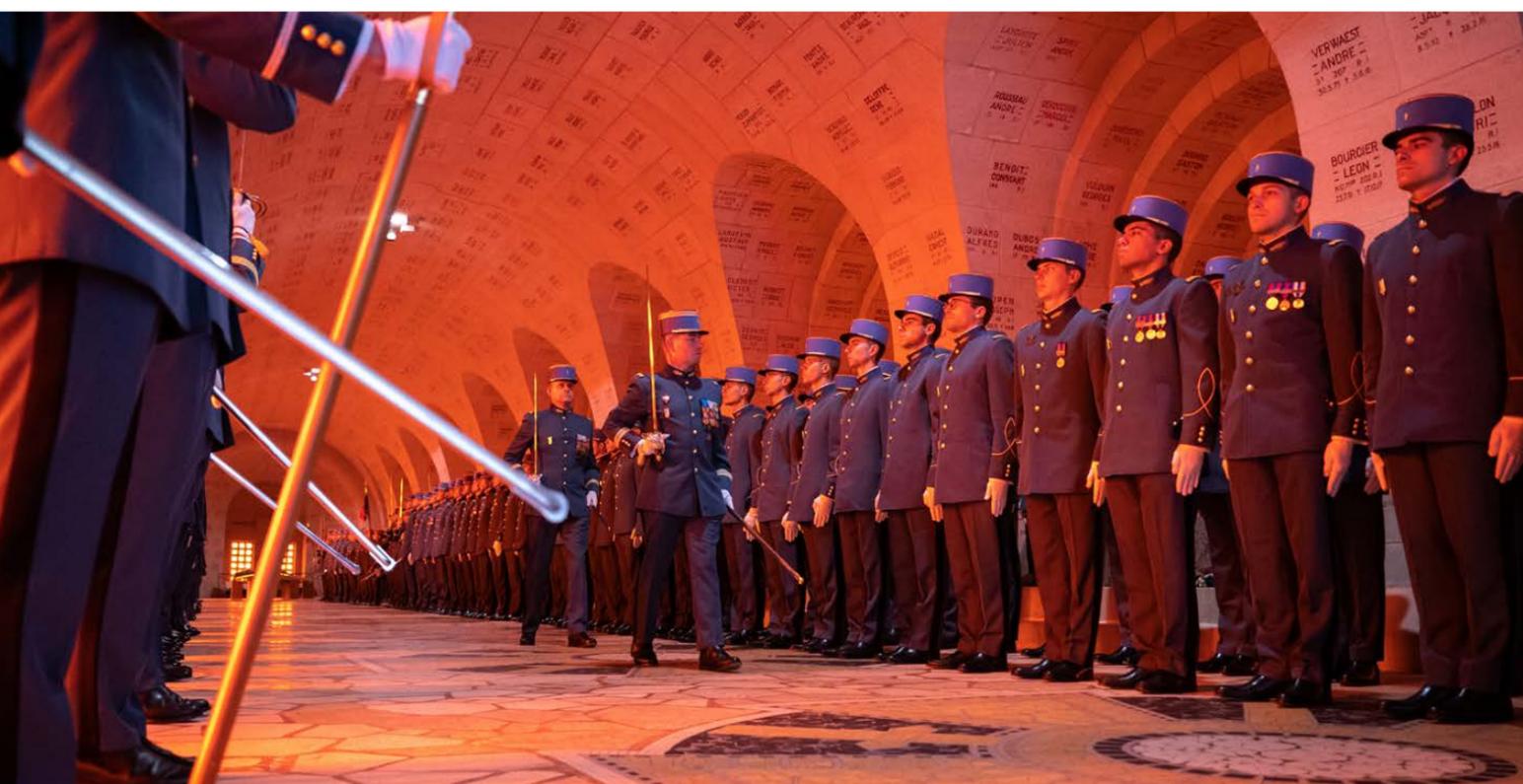
*Charles Péguy, Maurice Genevoix, Kleber Dupuy, Charles Delvert, Guillaume Apollinaire.
Un point commun unit ces hommes issus d'horizons variés : leur place de chef, dans laquelle ils se sont illustrés durant la Grande Guerre.*

également l'éducation militaire des élèves-officiers, qu'ils transmettront plus tard à leurs subordonnés.

Durant le parcours tradition, la notion de complexité a été particulièrement mise en exergue à travers les visites historiques des forts de la Falouse, Douaumont et Vaux, ainsi que les tranchées des Épargnes. Par la narration de guides passionnés, les élèves-officiers ont pu revivre les histoires de leurs anciens en foulant le même sol qu'eux, en se déplaçant à travers les murs qui ont abrité tant de souffrances, d'inquiétude et d'espoir. Les récits, précis et soigneusement élaborés des guides, n'ont cependant pas exclu une certaine objectivité quant au déroulé des actions durant la guerre, exposant tant les réussites que les impairs de nos aînés. Ces discours vrais ont ouvert les yeux des aspirants sur la complexité de la guerre, les incitant à développer leur capacité de raisonnement et une intelligence de situation indispensable à tout chef.

Verdun aura fait émerger chez les élèves-officiers de l'EMAC une concrétisation des notions d'autorité, de combativité, d'humanité et de complexité au cours d'un parcours riche en traditions. Dans la formation du chef, elles occupent une place majeure de par le besoin de guides et d'exemples afin de construire un chef capable de s'engager pour son pays, ses soldats, de s'adapter et enfin, de transmettre ses connaissances et les traditions aux générations futures.

EO Sarah, EMAC, 14^e compagnie
EO Othilie, EMAC, 14^e compagnie



Cyberdéfense - cybersécurité

Un enjeu majeur au cœur des armées et de la formation

Cyberdéfense et champs immatériels

M. Didier Danet, directeur du Mastère spécialisé Cyberdéfense et Champs immatériels

De la cyberdéfense à l'action dans les champs immatériels : une nouvelle dimension de la conflictualité pour l'armée de Terre.

Dans le contexte de tensions multiples qui est celui des sociétés contemporaines, le retour d'un conflit majeur de haute intensité n'est désormais plus seulement une hypothèse de travail. Comme l'a récemment illustré le conflit ukrainien, l'acquisition de la supériorité opérationnelle suppose la maîtrise de l'ensemble des milieux et des champs dans lesquels se déploie l'action des forces armées.

Elle requiert, en particulier, l'aptitude à intégrer les effets dans l'environnement électromagnétique, le domaine spatial, l'espace numérique et l'environnement informationnel, soit l'ensemble des champs immatériels où les armées opèrent. C'est en particulier dans ces champs que se conquiert le renseignement, que se coordonnent les acteurs sur le terrain ou que se déploient les « narratifs » opposés des adversaires. Loin de se limiter à l'enjeu de la sécurité des systèmes d'information, la cyberdéfense doit aujourd'hui s'entendre comme recouvrant l'ensemble des opérations dans les champs immatériels, de la lutte contre les attaques informatiques visant les infrastructures vitales jusqu'aux opérations d'influence mobilisant des technologies de pointe comme l'intelligence artificielle et une connaissance approfondie de la psychologie humaine.

Ces questions sont au cœur même du Mastère spécialisé « Cyberdéfense et champs immatériels » qui a pour objectif de former des officiers généralistes de l'ensemble des opérations dans un espace de conflit où les champs immatériels sont aujourd'hui indissociables des milieux physiques et où il importe de maîtriser les effets d'actions combinées, cinétiques et non cinétiques.

Un programme de formation précurseur qui accompagne les mutations des conflits

Le 7 février 2014, le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian présente un vaste plan destiné à doter la France d'un dispositif de Cyberdéfense à la hauteur des défis que le numérique propose à la Nation et à ses forces armées. Parmi les cinquante mesures inscrites dans ce plan, la création d'un programme de formation nouveau, destiné à former les officiers et cadres qui seront responsables de la conception, de la planification et de la conduite des opérations dans le cyberspace. Cette création marque une rupture avec les approches techniques traditionnelles, principalement centrées sur le renforcement de la sécurité des systèmes d'information face aux menaces croissantes, de plus en plus nombreuses et sophistiquées. L'ambition de ce programme de formation innovant est de développer une approche véritablement centrée sur les problématiques soulevées par l'action des armées dans le cyberspace, celui-ci étant conçu comme un espace de conflictualité où il s'agit de produire des effets complémentaires des effets cinétiques sur le champ de bataille. La formation voulue par le ministre anticipe ainsi, dès l'origine, les développements futurs de la politique cyberdéfense de la France : officialisation de la lutte informatique offensive, lutte informatique



d'influence, production d'effets dans les champs immatériels... La responsabilité de concevoir et de mettre en œuvre ce programme de formation est confiée à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, en partenariat avec l'École des transmissions de Rennes. Un an plus tard, ce programme de formation est reconnu par la Conférence des Grandes Écoles et accrédité au niveau Mastère spécialisé. La première promotion est constituée d'officiers des trois armées. Depuis 2014, les contenus ont été constamment adaptés aux évolutions de la technologie et la conflictualité. Dans le cadre de l'audit qui a précédé le renouvellement de l'accréditation par la Conférence des grandes écoles au printemps 2022, le Mastère spécialisé a reçu une nouvelle dénomination pour témoigner de son ancrage dans la Vision Stratégique 2030 du chef d'état-major des Armées. Ce nouvel intitulé fait directement référence à l'action dans les champs immatériels, indissociables et complémentaires de l'espace numérique, notamment dans sa dimension informationnelle.

Une reconnaissance des travaux de recherche menés au sein de l'AMSCC

Le choix de l'AMSCC plutôt que d'une autre grande école, civile ou militaire, pour concevoir et mettre en œuvre ce programme de formation très original n'est pas le fait du hasard. Nombre d'écoles d'ingénieurs sont capables de former d'excellents spécialistes de la sécurité des systèmes d'information. Le ministère des Armées envoie d'ailleurs un certain nombre de ses plus brillants officiers dans ces écoles. Mais, la maîtrise des opérations cyber et, aujourd'hui, l'action dans les champs immatériels requiert bien plus qu'une expertise technique poussée dans les différentes branches des sciences de l'ingénieur qui traitent des systèmes d'information. Il faut associer une bonne maîtrise de l'informatique ou des mathématiques et des disciplines relevant

À lire

« Cyberdéfense » dans la collection U chez Armand Colin (2^e édition à paraître le 15 février 2023)

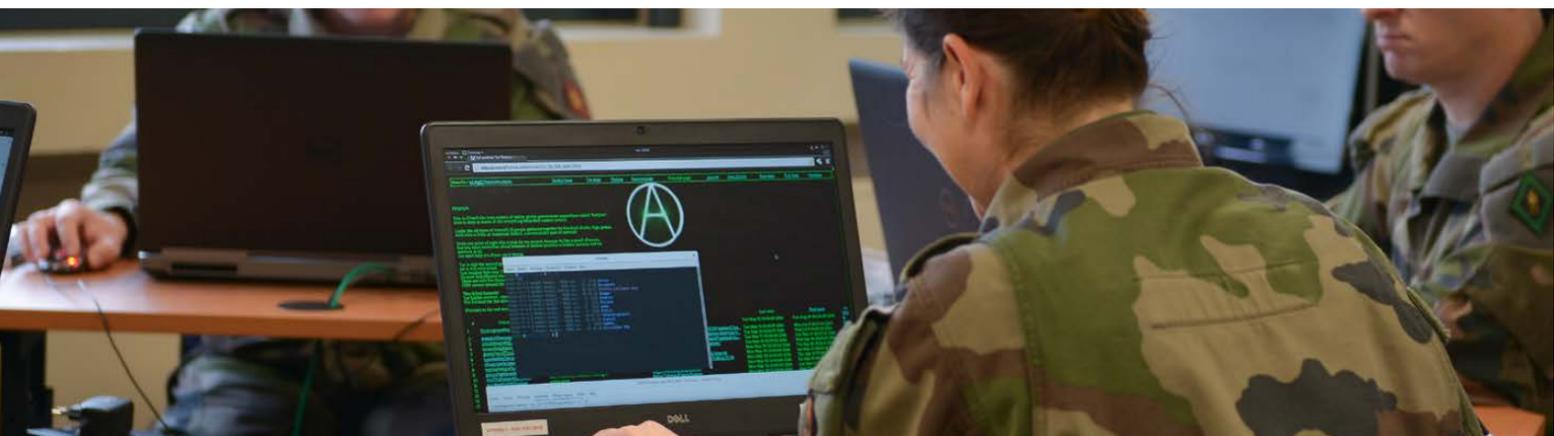


des sciences sociales et politiques comme le droit, les relations internationales, la communication ou la gestion des crises... Or, sur ce point, l'AMSCC présente une particularité quasiment unique : celle de réunir au sein de son centre de recherche des équipes qui embrassent l'ensemble des disciplines habituellement cloisonnées entre des universités ou des facultés distinctes. Dans un domaine de recherche comme la transformation des conflits, ce croisement des disciplines qui est naturel au CReC Saint-Cyr permet de développer des approches originales qui échappent aux limites des constructions en tuyaux d'orgue. Fort de cette interdisciplinarité constitutive, l'équipe des enseignants chercheurs du Mastère spécialisé a trouvé toute sa place dans le Groupe GEODE (Géopolitique de la Datasphère) qui a reçu le label « Laboratoire d'excellence » délivré par le ministère des Armées dans le domaine de la cyberdéfense. S'agissant de créer un programme de formation visant à la compréhension des systèmes socio-techniques numériques complexes, l'AMSCC en partenariat avec l'École des transmissions de Rennes était donc la mieux placée pour en assumer la responsabilité.

Mastère spécialisé
Un programme organisé autour de trois grands domaines de compétences et de connaissances

Le Mastère spécialisé s'organise autour de trois grands domaines de connaissances et de compétences :

- Les fondements socio-techniques de la conflictualité dans l'espace numérique : maîtriser les principes et les effets d'opérations de LID/LIO/LII suppose de connaître les architectures des systèmes d'information, les techniques de programmation, la cryptographie, la gestion de projet... mais aussi les ressorts psychologiques et sociologiques des actions d'influence ou de la sécurité cognitive. Ce premier axe de la formation intègre donc les apports des sciences de l'ingénieur et ceux des spécialistes de sciences sociales comme la psychologie ou le marketing.



- La conception, la planification et la conduite des opérations dans les champs immatériels : l'actualité récente a montré toute la place prise par les opérations dans l'espace numérique et les champs immatériels ainsi que l'extrême difficulté à les coordonner efficacement avec les opérations cinétiques. Le Mastère spécialisé fait de cette question un élément central de la formation. Les stagiaires sont confrontés tout à la fois aux techniques de planification et de conduite des opérations militaires et aux approches académiques portant sur l'analyse et la compréhension de la conflictualité numérique.
- La gestion des crises en cyberdéfense : la surprise étant une constante de l'action dans les champs immatériels, il est important pour les stagiaires d'acquérir une connaissance fine des processus de crise et des réponses à leur apporter. Pour aider à développer leurs compétences dans ce domaine, l'accent est mis sur la transposabilité des principes généraux de la gestion des crises à l'espace numérique et aux champs immatériels, le retour d'expérience des professionnels français et étrangers ainsi que les exercices de type « *Policy Challenge* ».



Chaire de cyberdéfense - cybersécurité Saint-Cyr / Thales

M. Nicolas Belloir - Centre de recherche, maître de conférences en informatique

Le général de division de Courrèges, M. Pierre Jeanne, vice-Président Cybersecurity Technologies & Solutions Thales/SIX, et M. André Autrand, président de la Fondation Saint-Cyr ont signé à Rennes, la convention lançant la chaire Cyberdéfense-Cybersécurité Saint-Cyr/Thales pour une durée de quatre ans.

Émanation d'une première chaire créée en 2012, la chaire a assuré le développement de la recherche en cyberdéfense et cybersécurité, avec l'appui du Centre de Recherche de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (CReC), à travers des colloques, des publications et des interventions du titulaire et de ses membres lors d'événements (salons, forums, etc.). Elle est hébergée par la Fondation Saint-Cyr. La Chaire répond au double objectif suivant. D'une part, elle a vocation à développer un programme de recherche de haut niveau, avec des partenaires publics et privés, civils et militaires, français et étrangers. Les résultats de ces recherches bénéficieront directement à l'armée de Terre en générant de la connaissance lui permettant de se maintenir au meilleur niveau opérationnel. D'autre part, les résultats des travaux scientifiques infuseront via des enseignements au profit des élèves-officiers en scolarité à l'AMSCC, afin de les former aux cybermenaces qui constituent un élément supplémentaire dont la prise en compte est indispensable dans les crises et conflits modernes.

Traitant initialement ces objectifs à travers le prisme des sciences humaines et sociales et des sciences de l'ingénieur, avec cette nouvelle mouture, la chaire connaît une mue et se concentre sur leur prise en charge dans le domaine informatique et cryptographique. Dans ce contexte, le programme



Signature de la chaire à l'occasion de l'European Cyber Week

scientifique de la chaire, dont la trame⁽¹⁾ a été présentée par Jérémy Buisson, maître de conférences à l'AMSCC aux journées C&ESAR⁽²⁾, s'intéresse à l'échange des données dans le cadre du combat collaboratif. En effet, les missions de combat et le contexte de réalisation des opérations militaires évoluent. Les capacités à opérer en coalitions, à réaliser des missions interarmées en mode collaboratif plutôt qu'en mode coopératif induisent de faire évoluer la manière dont les informations sont échangées.

L'enjeu prioritaire est de gagner en souplesse dans la préparation et la conduite des opérations. Il s'agit de combiner efficacement l'échange des données avec le minimum de planification tout en garantissant un haut niveau de sécurité. La mise en œuvre de nouveaux systèmes de combat agrégeant des capteurs d'ancienne et de nouvelle génération doit permettre de s'affranchir au mieux du mode dominant classique (cloisonnement et interconnexions via des passerelles). Le modèle doit désormais répondre aux enjeux et exigences de sécurité centrés sur le partage collaboratif non planifié et le plus direct possible, la fluidité et la rapidité des échanges à tous les niveaux de flux de données d'origine, de volume et de niveau de sensibilité très variés.

Tirer un réel avantage capacitaire des nouvelles technologies nécessite donc de revisiter les architectures de sécurité et les principes de protection applicables aux systèmes de mission actuels (capteurs, effecteurs, communication, cloud, aide à la décision), avec un fort degré d'automatisation car l'unité combattante n'a ni le temps ni les compétences pour gérer la sécurité au moment de créer des collaborations.

À ce titre et dans le cadre du combat collaboratif, trois axes de recherche prioritaires sont identifiés : algorithmes cryptographiques, architectures de sécurité adaptées, intégration accélérée d'entités non planifiées dans l'action. Les travaux menés pourraient par ailleurs contribuer à alimenter des réflexions sur des évolutions maîtrisées de la réglementation. La chaire développera des recherches et des projets en cohérence avec ces axes. Les travaux seront réalisés de façon privilégiée par des thèses de doctorat ou des post-doctorats.

1> D. Alquié, N. Belloir, J. Buisson, L. Touseau, "Towards Security in a Dynamic Collaborative Operational Environment", C&ESAR 2022, Rennes..

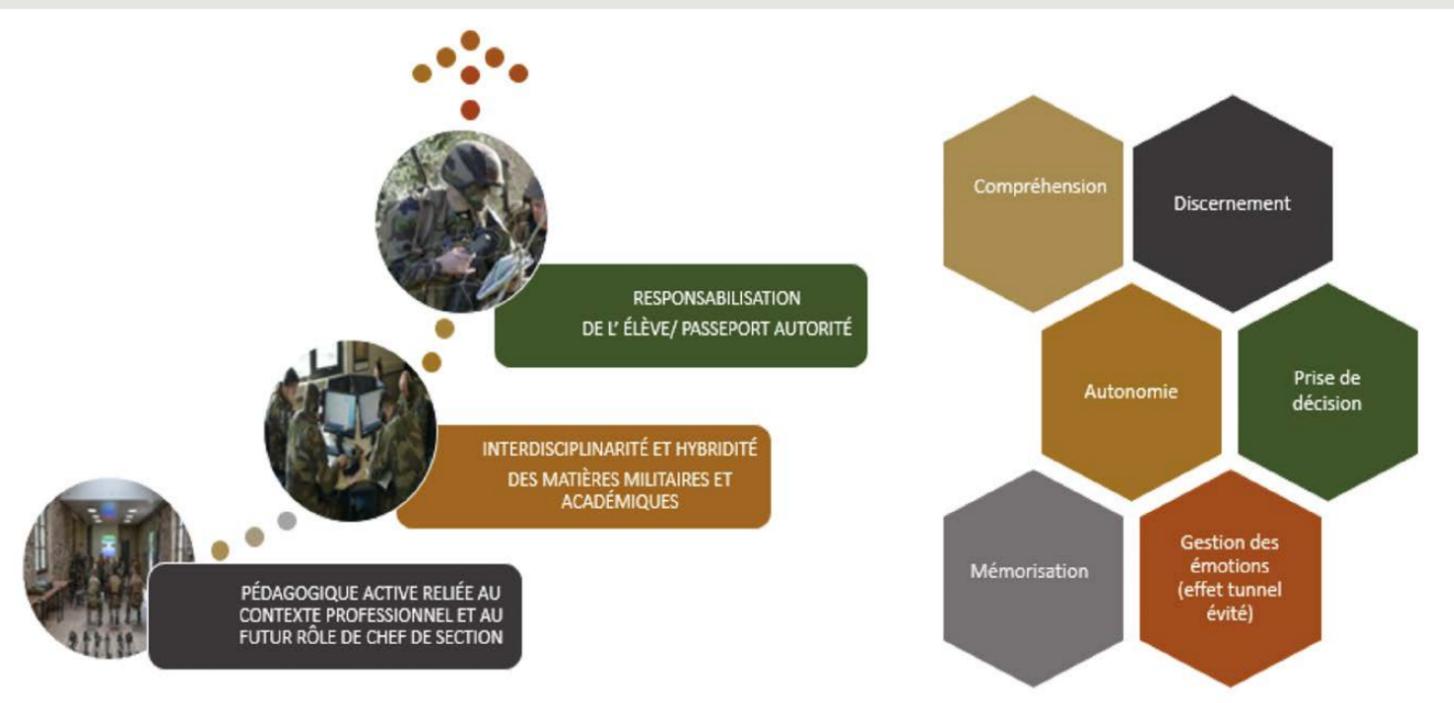
2> Conférence C&ESAR, <https://2022.cesar-conference.org/>, Rennes, 15 et 16 novembre 2022

L'excellence pédagogique à l'AMSCC

« Préparer les chefs de demain au combat de haute intensité. »

Commandant Wanda R. – Direction performance cohérence synthèse

Maison mère des officiers, l'AMSCC met en œuvre un modèle de formation intégrée qui conjugue disciplines militaires et académiques, dont l'effet majeur repose sur une politique d'excellence pédagogique fondée sur la participation active et la responsabilisation de l'élève au plus près de la réalité opérationnelle. Il s'agit donc de passer d'une logique de transmission verticale à un apprentissage participatif et coopératif.



Hybridation des matières pour donner du sens au contexte professionnel et opérationnel.

Afin d'assurer l'implication des élèves et l'efficacité de la formation, toutes les compétences transmises doivent idéalement être reliées au contexte professionnel et à la réalité du terrain, notamment par l'hybridation des matières :

les travaux pratiques et la conduite de projets associant disciplines militaires et académiques (études tactiques/historiques, droit des conflits armés, tir/études balistiques, calcul de charges explosives/mathématiques, ...). L'approche transverse de mise en situation sur le terrain lors des AFM (actions de formation militaire) est complémentaire des enseignements et travaux en salle.

Responsabilisation et passeport autorité.

L'excellence pédagogique passe également par la responsabilisation de l'élève. Celui-ci occupera au cours de sa formation le rôle de chef de section, de moniteur voire d'instructeur lors de mises en situation constitutives du passeport autorité : chef tactique, directeur de tir, responsable d'une activité physique et sportive, gradé aux jeunes : les opportunités de responsabilisation sont multiples.

Au sein de la Direction de la formation militaire, l'effort est porté sur la mise en œuvre d'une pédagogie basée sur la mécanisation et la mise en situation : drill ISTC ou des procédures radio, mécanisation tactique après apprentissage en salle et sur caisse à sable, recherche de scénarios opérationnels (exemple de la mise en situation du SC1), emploi de la simulation...

Au sein de la Direction générale de l'enseignement et de la recherche, grâce à la pédagogie renversée, l'élève prendra également le rôle d'instructeur et de notateur en cours d'anglais et en droit des conflits armés ou trouvera sa place

dans une équipe de projet dans le cadre des sciences de l'ingénieur.

Cette excellence pédagogique au plus près de la réalité opérationnelle, fondée sur la participation et la responsabilisation permet ainsi :

- une meilleure compréhension car l'élève emploie simultanément plusieurs compétences connexes, qu'il devra mettre en œuvre en régiment ou en état-major ;
- un intérêt plus grand chez l'élève car les matières académiques sont directement et concrètement reliées au domaine militaire et donc à son futur emploi ;
- une adaptation au contexte opérationnel et une mise en application favorisée sur le terrain ;
- des capacités cognitives de discernement et de prise de décision car l'élève imbrique les différentes compétences techniques, tactiques, comportementales et académiques au sein du contexte opérationnel ;
- une gestion des émotions favorisée car ce système permet à l'élève d'éviter l'effet « tunnel » qui brouille les capacités cognitives.



L'aguerrissement

Un des facteurs de renforcement des forces morales

Lieutenant-colonel Geoffroy C. B. – Direction de la formation militaire

« *Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste,
Donnez-moi, ce que l'on vous refuse.
Je veux l'insécurité et l'inquiétude,
Je veux la tourmente et la bagarre [...]
Mais donnez-moi aussi le courage et la force et la foi* »

André Zirnheld (1938)



« *L'aguerrissement est impératif pour éviter la défaillance des forces morales* ». Le 20 juillet 2022, le Chef d'état-major de l'armée de Terre lors de son audition devant la commission de la Défense et des Forces armées de l'Assemblée nationale rappelait le rôle clef des forces morales.

La force morale⁽¹⁾ se développe et se renforce sous l'effet de différents facteurs sur lesquels l'armée de Terre cherche à agir ou influencer positivement. L'entraînement dans un environnement exigeant en est un des principaux facteurs. Pour les jeunes chefs de section fraîchement arrivés en régiment, l'entraînement dans les centres spécialisés (CENTAC, CENZUB, CIC...) permet par exemple de cultiver et renforcer les qualités tactiques, physiques et morales du lieutenant et parfaire sa connaissance de sa section en vue de l'engagement en opération.

À l'Académie militaire, les périodes d'aguerrissement, aboutissement de l'EPMS et de certains apprentissages tactiques et techniques, est l'un des premiers moteurs pour développer et renforcer la force morale de l'élève officier tant d'un point de vue individuel que collectif. Cet entraînement physique permet de développer la « capacité d'encaisse » du futur chef et de construire progressivement son aptitude

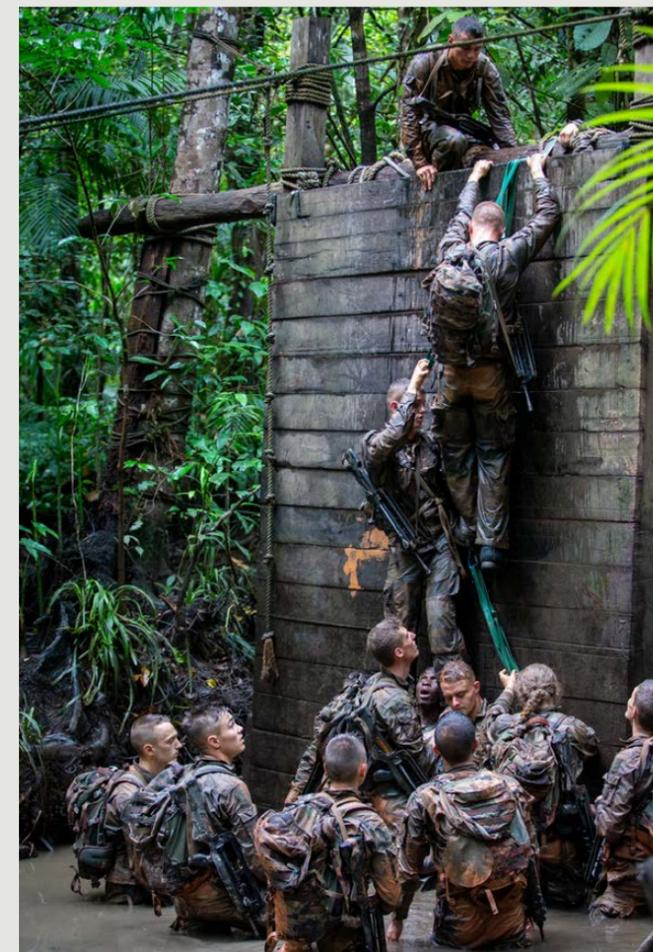
à rester lucide et, si nécessaire, reprendre l'ascendant. Il concourt également directement au développement de l'esprit guerrier, fait de ténacité et de combativité, des futurs officiers de l'armée de Terre.

L'Académie militaire au travers des formations dispensées par la DFM et la DFE durcit ainsi progressivement l'entraînement physique des élèves officiers au cours de leur scolarité en :

- Créant les conditions du dépassement de soi tant physiquement que mentalement :
 - pour forger les corps et tremper les âmes et caractères des futurs chefs ;
 - les séances conduites par la DEPMS ou la SEM seront ainsi complétées par des séquences d'aguerrissement locales et dans les centres spécialisés.

- Développant la dynamique collective (esprit de groupe vs performance) :
 - en rappelant l'importance de la cohésion dans l'effort : la réussite du groupe dépend de l'action de chacun et la confiance dans les compétences de ses chefs, subordonnés ou camarades est nécessaire ;
 - les mises en situation en EPMS sont un exemple de séances qui leur permettent d'acquérir des compétences de conception, d'organisation, de leadership, de contrôle et d'exemplarité ;
 - les stages d'aguerrissement sont également des jalons indispensables pour développer cet esprit de groupe.
- Permettant aux futurs chefs d'acquérir les qualifications et l'esprit nécessaires au renforcement des forces morales de la troupe commandée :
 - dans le domaine physique, cela concerne essentiellement la préparation à l'obtention de la qualification de moniteur commando, de la FTE M1 TIOR puis FTE C4.
- Confrontant les élèves à des situations d'inconfort exigeantes :
 - cela se concrétise particulièrement lors de rendez-vous phares de la scolarité et la découverte de milieux spécifiques: les forces morales sont ainsi plus particulièrement forgées au CNEC, au CEFE et lors des stages à l'ETAP ou au GAM.

Au-delà de l'entraînement physique, c'est bien la combativité et l'esprit guerrier des futurs chefs qui sont en jeu. Pour les préparer à encaisser au mieux les chocs futurs et à reprendre l'ascendant, l'enseignement dispensé à l'AMSCC au travers des quatre défis a pour but d'armer les officiers de demain pour faire face aux épreuves qu'ils rencontreront personnellement mais surtout collectivement à la tête de leur unité.



¹ Force Morale : La capacité psychologique individuelle et collective à faire face à l'adversité, en tout temps et en tout lieu (Note MGAT 'concept psychologie militaire en appui des forces morales' du 31/03/2022).

Le pentathlon militaire

Un peu d'histoire

Capitaine André L. G. - Division de l'entraînement physique militaire et sportif

Du pentathlon moderne ...

Le pentathlon sous sa forme « moderne » fut inventé par le baron Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux olympiques modernes. Comme pour les épreuves du pentathlon antique, qui étaient choisies suivant les compétences du soldat idéal de cette époque, Coubertin créa l'épreuve pour désigner l'athlète idéal.

L'idée répandue que le pentathlon moderne est conçu comme le test du soldat moderne idéal tient au choix d'épreuves à connotation martiale, qui attirèrent initialement de nombreux officiers : l'épreuve fut disputée pour la première fois aux Jeux olympiques d'été de 1912 et remportée par un Suédois. Le futur général américain de la Seconde Guerre mondiale, George Patton y termina cinquième.

L'objectif initial était de concevoir une discipline pédagogique dénuée de visées bellicistes à travers cinq épreuves militaires : l'escrime, la natation, l'équitation, le tir au pistolet et la course à pieds.

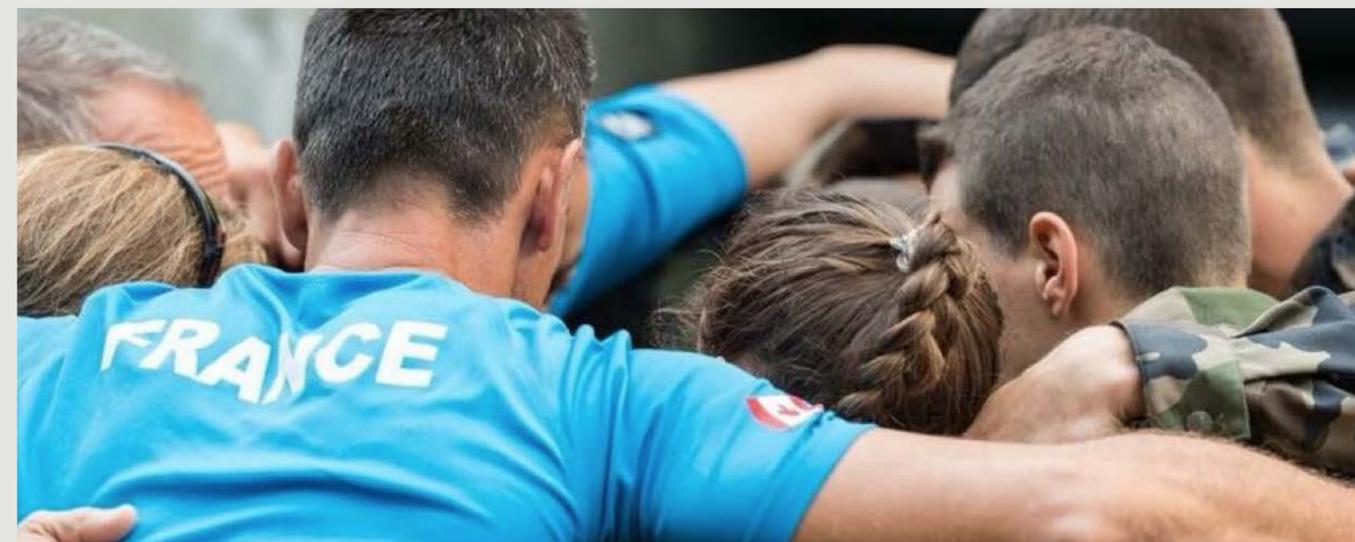
... au pentathlon militaire.

Mais, après la Seconde Guerre mondiale, certaines de ces compétences, comme l'escrime et l'équitation, étaient devenues désuètes. En 1946 un officier français, le capitaine

Henri Debrus eut l'idée d'organiser une compétition sportive réservée exclusivement à l'armée. Lors de discussions tenues à Francfort, menant à la création du Conseil sportif des forces alliées, son attention s'est portée sur une technique originale d'entraînement physique de l'armée des Pays-Bas. Après avoir été largués dans une zone donnée, les parachutistes devaient parcourir vingt kilomètres comportant nombre d'obstacles et d'exercices de combat (tir et lancer de grenades).

Le capitaine Debrus s'inspira donc de cet entraînement néerlandais, en supprimant le saut en parachute et en modifiant les autres épreuves pour former un ensemble cohérent qui constituerait un entraînement au sol idéal. Une compétition expérimentale eut lieu au centre d'entraînement militaire de Fribourg, dans la zone d'occupation française en Allemagne, en août 1947. Seuls la Belgique, les Pays-Bas et la France prirent part à cette compétition. Le pentathlon militaire était né !

Depuis 1950 se tiennent annuellement des championnats du monde militaires. Ce sport a vu sa popularité grandir et de nos jours 30 nations y participent.



Les caractéristiques et compétences du pentathlon militaire

Le pentathlon, qu'il soit militaire ou moderne, est un sport peu développé en France. Il demande pourtant à être connu et apprécié. En effet, celui-ci fait appel à de nombreuses qualités tant physiques que morales. Il permet de solliciter les fameuses « fonctions adaptatives » et participe en ce sens, à développer « l'esprit guerrier » de ses pratiquants.

Un pentathlonien est un athlète polyvalent, aussi endurant que résistant, aux réflexes rapides et précis et qui, en toute situation, sait et doit rester maître de lui-même. Le fait de pratiquer cinq disciplines, totalement différentes, lui interdit une vraie spécialisation et évite ainsi tout excès. Pour optimiser ses résultats, le militaire-compétiteur doit savoir répartir et doser ses efforts en faisant appel à des vertus et forces morales peu banales (lucidité dans l'effort, prise de risque et choix tactique, dépassement de soi...).

Le parcours d'obstacles en sauveur du pentathlon moderne ?

Afin de pouvoir rester discipline olympique en 2028, la Fédération internationale de pentathlon moderne mise sur la course à obstacles, popularisée par les émissions de télévision comme Ninja warrior ou Koh-Lanta pour remplacer l'épreuve d'équitation.

« Notre discipline à un ADN militaire : le pentathlon mise donc sur la course d'obstacles ! » dit le conseiller technique national de pentathlon moderne.

Ainsi peut-on s'interroger sur la pertinence d'intégrer la pratique du pentathlon militaire dans la formation des officiers de l'armée de Terre.

Les épreuves du pentathlon militaire

L'épreuve de tir

À 200 mètres de la cible, les participants sont mis à l'épreuve sur la précision (10 tirs en 10 minutes) et la vitesse (10 tirs en une minute).



L'épreuve de courses à obstacles

Les pentathlètes font une course communément appelée « parcours du combattant » de 500 mètres avec 20 obstacles.



L'épreuve de natation

Il s'agit de 50 mètres de natation utilitaire avec 4 obstacles : poutres dessus-dessous, radeau en franchissement immergé, planche irlandaise, poutre dessous.



L'épreuve de lancer de grenades

Les participants sont évalués séparément sur la précision et la distance de tir. Dans l'épreuve de précision, les participants jettent 16 grenades factices vers des cibles de distances variées.



L'épreuve de cross-country

Course à pied de 8 km sur un parcours balisé.



Des variantes existent. L'épreuve de cross-country peut être remplacée par une épreuve d'orientation ou des compétitions par équipes avec entraide lors d'épreuves avec obstacles.

Se préparer à être chef

Exemplarité dans l'entraînement physique militaire et sportif

Commandant Xavier M. - Division de l'entraînement physique militaire et sportif

Sport et EPMS : deux notions à distinguer

En préambule, il est nécessaire de distinguer sport et Entraînement physique militaire et sportif (EPMS). En effet, le terme sport sous-entend une notion de performance, de compétition, de réglementation codifiée et de loisir. L'EPMS regroupe quant à lui l'ensemble des pratiques physiques permettant la préparation opérationnelle du militaire.

La pratique du sport, en tant que composante de l'EPMS, occupe une place importante au sein des Armées. Les clubs sportifs et artistiques des armées (CSA ; à l'AMSCC : ASEAAC), les championnats nationaux Terre et les championnats de France militaires permettent aux soldats des différentes unités, brigades, armées, de se retrouver et de partager des moments d'effort et de cohésion tout en participant à la condition du personnel et des familles. Le sport au sein des Armées contribue également à l'esprit de corps en renforçant le sentiment d'appartenance à un groupe ou à une unité (se dépasser sous les couleurs de sa compagnie, de sa section...).

L'EPMS, de son côté, est une composante incontournable de l'état de soldat : elle est indispensable dans la préparation opérationnelle individuelle et collective. C'est pour cela, notamment, que le niveau de chacun est réglementairement et annuellement évalué par le Contrôle de la condition physique du militaire (CCPM).

Les objectifs de l'EPMS sont de :

- ➔ **développer la condition physique et mentale en :**
 - améliorant la capacité d'action du personnel ;
 - renforçant les qualités morales individuelles et collectives ;
 - développant le goût de l'effort, la pugnacité, la combativité ;
 - améliorant les capacités de gestion du stress ;
 - développant l'esprit de solidarité et de cohésion.

➔ préserver la santé individuelle en :

- préservant et en optimisant le capital santé ;
- limitant les effets de la sédentarité professionnelle et sociétale ;
- prévenant les maladies cardio-vasculaires, le surpoids ;
- améliorant la tolérance au stress ;
- ralentissant les effets du vieillissement.

L'exemplarité du chef à développer

À l'AMSCC, sport et EPMS sont bien évidemment primordiaux. En formation initiale, il est indispensable d'insuffler le goût de l'effort aux futurs chefs de l'armée de Terre et de leur faire comprendre toutes les vertus de l'activité physique.

Une bonne condition physique est un atout indéniable pour pouvoir commander dans de bonnes conditions, surtout lors des premières années de service, lorsque l'officier est au cœur de la troupe. Il ne s'agit pas d'être un sportif de haut niveau ni d'être systématiquement le meilleur sportif de sa section ; il s'agit surtout d'avoir une condition physique qui permette de rester lucide et commander en toute circonstance : « *si tu valentis, ils s'arrêtent ; si tu faiblis, ils flanchent ; si tu t'assieds, ils se couchent*⁽¹⁾ ». L'exemplarité est incontournable dans le commandement. Il en va de la réussite de la mission opérationnelle.

La diversité de la pratique sportive (marche, course à pied, natation, TIOR ou C4, sports collectifs, course d'orientation, parcours d'obstacles, escalade, méthode naturelle, circuit d'entraînement/PPO...) permet au chef de montrer sa polyvalence et de briller dans certaines disciplines tout en faisant progresser chacun selon ses propres besoins.

Cette diversité, qui est l'un des fondements de l'EPMS, permet surtout de :

- favoriser la motivation et la cohésion ;
- solliciter des qualités physiques plus large qu'une pratique mono-disciplinaire ;
- réduire les risques de blessures consécutives aux contraintes mécaniques souvent concentrées sur les mêmes segments de membres.

Une mise en situation des élèves comme instructeur

Les élèves-officiers sont formés à la pédagogie et sont mis en situation d'instruction durant les séances EPMS : demain, ils seront responsables de la condition physique et mentale de leurs subordonnés et de la capacité physique individuelle et collective de leur section ou peloton.

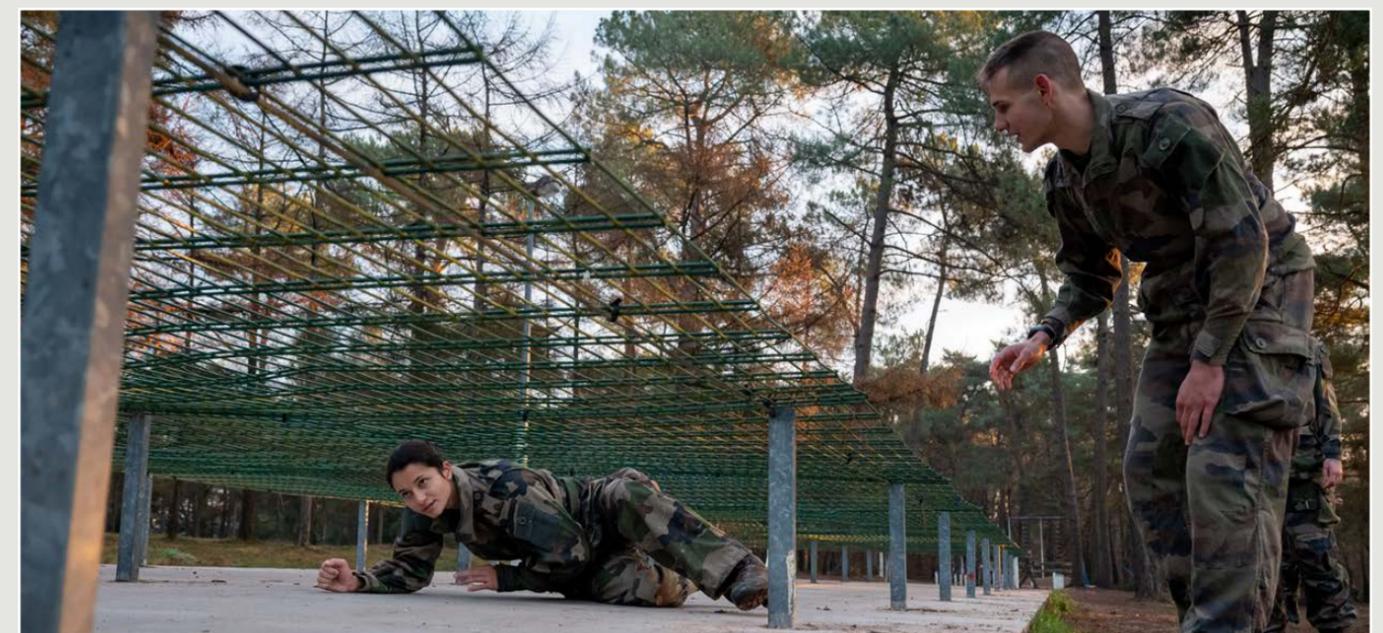
Ils sont ainsi amenés à concevoir des séances en lien direct avec leur scolarité (préparation du stage au CEFE, du cross, du parcours d'obstacles ...) mais aussi en lien avec les futures missions qu'ils seront amenés à préparer en tant que chef de section (préparation d'un déploiement Sentinelle, organisation d'un challenge section, ...).

Cette mise en situation EPMS du niveau chef de section, leur permet d'acquérir des compétences et des réflexes de conception, d'organisation, de conduite et de contrôle. Elle vise aussi à renforcer leur exemplarité, répondant aux 4 grands défis qui structurent de leur formation d'officier :

- **l'humanité** (prise en compte des difficultés des moins performants et recherche de solutions) ;
- **la combativité** (exigence de la séance en prenant en compte la sécurité et le nécessaire dépassement de soi) ;
- **l'autorité** (conduite et contrôle de la séance, adhésion de la troupe aux exercices proposés) ;
- **la complexité** (conception et organisation de la séance).

L'EPMS est donc une composante primordiale de la préparation opérationnelle individuelle et collective et un outil de commandement.

Le sport, quant à lui, fait partie intégrante de la vie du militaire et du rayonnement de l'institution. La devise du Centre national des sports de la Défense est d'ailleurs : **sport et défense, des valeurs qui rassemblent !**



1> Michel Menu : « Être chef »

L'équitation militaire

Se connaître pour commander

Lieutenant-colonel Jean-Philippe R. – Section équestre militaire

« Une heure d'équitation équivaut au moins à cinq heures de salles de cours pour les élèves. La pratique de cette discipline permet de développer certaines qualités que l'on attend d'un chef »

Général d'armée Pierre de Villiers

Derrière son lien intime avec les activités de traditions à l'AMSCC, derrière le panache propre à « l'esprit cavalier » et, aussi désuet puisse-t-il paraître, le cheval nous offre une multitude d'utilisations. Il suffit de l'accepter tel qu'il est en le considérant au-delà du simple « mal nécessaire » tel que certains aiment à le qualifier.

« Un sport »

L'équitation développe chez celui qui la pratique de nombreuses aptitudes physiques et mentales. Elle améliore les capacités psychomotrices du cavalier en l'obligeant à coordonner au mieux l'action des moyens qu'il a pour transmettre ses ordres au cheval : actions des mains, actions des jambes, posture individuelle, utilisation du poids du corps, emploi de l'assiette⁽¹⁾ et de la voix. Elle développe la concentration et oblige à traiter en permanence de nombreuses informations à la fois proprioceptives et environnementales. L'appareil cardio-vasculaire est sollicité et certains groupes musculaires sont renforcés comme la ceinture abdominale et les muscles du dos. D'autres fonctions, plus rarement utilisées dans certaines disciplines, sont mises en œuvre tels que les muscles adducteurs des membres inférieurs. Elle favorise la souplesse et développe l'équilibre.



« Une école de vie et d'aguerrissement »

Au-delà d'un simple sport, l'équitation est une discipline qui contribue au développement de la force morale de celui qui la pratique. Elle exige du cavalier de la méthode, de l'humilité, de la rigueur, de l'anticipation et de la précision dans l'exécution des actions. Cette nécessité de penser son action avant d'agir procède d'une démarche intellectuelle que l'on attend du jeune officier. Elle développe les qualités nécessaires pour monter à cheval telles que le sang-froid, le courage devant l'adversité et devant des situations « à risques », le contrôle de soi et la gestion du stress.

« Une école du commandement »

Seul le cavalier a connaissance de l'objectif qui lui a été assigné ou qu'il s'est assigné. Il doit donc convaincre sa monture de l'aider à l'atteindre. Malgré le stress prolongé caractéristique de la séance durant laquelle nombre de « cas non conformes » peuvent se produire, le cavalier doit être capable de prendre la bonne décision pour obtenir de son cheval l'action ou le mouvement souhaités. Il doit faire preuve de volonté, de force de caractère, de psychologie, d'équilibre physique et mental, sans oublier une pointe

I> Qualité qui permet au cavalier de demeurer maître de sa monture en toutes circonstances, quelles que soient les réactions du cheval.



Les courses développent dans l'armée la hardiesse, le goût du risque, le mépris du danger, le goût de la lutte, l'esprit de décision. Elle exige en outre une pratique constante du cheval, une connaissance approfondie de ses aptitudes et de ses moyens. Pour ces raisons les courses constituent le sport parfait du soldat et on ne saurait trop en encourager la pratique.

Colonel Blaque Belair, Écuyer en chef du Cadre Noir (1909-1914)

d'audace particulièrement nécessaire quand le rapport de force n'est pas favorable : autant de qualités que doit posséder le futur chef. Au XVII^e siècle, l'équitation était enseignée à ceux qui avaient fonction de diriger, car « apprendre à se gouverner, c'est apprendre à gouverner les autres. »

« Un exercice d'influence »

Tout en conduisant des séances traditionnelles en manège ou en extérieur, la section équestre militaire prépare actuellement un programme de valorisation de la pratique de l'équitation à l'AMSCC basé sur les techniques relevant de « l'EQUICOACHING ». L'objectif de cette évolution pédagogique est de faire prendre conscience aux élèves officiers et officiers élèves de leurs capacités de leadership en s'appuyant sur l'observation comportementale. Afin de permettre le renforcement de la cohésion et de développer la dynamique de groupe attachée à des objectifs communs prédéfinis, il y sera notamment question d'autorité, de coopération et d'intelligence émotionnelle au travers du prisme de la communication non verbale dont le cheval sera à la fois l'interlocuteur et le miroir. Il y faudra également une pointe de sang-froid et d'audace pour demeurer seul avec un cheval en liberté dans un cercle de vingt mètres de rayon.

L'équitation militaire est donc un atout indéniable dans la formation du jeune officier. Elle contribue en particulier aux défis de l'autorité, de l'humanité et de la combattivité avec pour objectifs principaux : se connaître, développer ses qualités et commander dans une situation d'inconfort et de stress.

Au-delà des quatre points évoqués ci-dessus, la formation équestre militaire à l'AMSCC sensibilise également le futur chef à l'éventail des possibilités que peut offrir une section équestre que certains auront l'opportunité de trouver en corps de troupe.



La pédagogie militaire

L'école des fondamentaux

Lieutenant-colonel Jean-Christophe D. - Adjoint à la Direction de la formation militaire

« De l'importance de la connaissance de ses subordonnés, dépend le succès des missions confiées au chef au combat »

Les plus grandes batailles ont souvent été gagnées par la grande détermination d'un petit nombre de chefs à la tête de troupes décisives. La cohésion d'une troupe dans l'adversité a toujours été un facteur de succès au combat. Cette détermination collective consolidée dans des épreuves vécues au cours d'un entraînement exigeant est d'autant plus importante qu'elle garantit la capacité à encaisser le premier choc et reprendre l'ascendant sur l'ennemi.

Au-delà de l'acquisition de connaissances techniques et tactiques, la formation des futurs officiers doit leur permettre de bien appréhender les mécanismes pédagogiques appliqués à l'Académie militaire afin de les armer efficacement pour concevoir et conduire l'instruction et l'entraînement et ainsi renforcer la cohésion de leur unité, notamment par des séquences d'aguerrissement dédiées.

La première étape dans cette formation est celle de la maîtrise des outils et des méthodes. Une fois acquis, ces derniers donneront les clés pour mener correctement des séances d'instruction que ce soit au quartier comme sur le terrain : savoir monter des séances basiques durant lesquelles l'enjeu est de s'approprier les gestes et schémas fondamentaux en toute sérénité. Ces outils du « premier cercle » sont ceux liés à l'exercice et à la maîtrise de la pédagogie militaire, allant du bon vieux TTA 193 aux méthodes les plus modernes liées aux sciences cognitives qui permettent à la fois de mieux se connaître et de connaître les autres.

La deuxième étape, appelée entraînement, consiste à adapter ces séquences d'instruction en élevant le niveau d'exigence tant en terme de rythme que d'objectif : il s'agit donc, tout en graduant la difficulté, de mécaniser et d'introduire un certain degré d'inconfort voire d'adversité. Faisant appel à tous les artifices utiles à la mise en situation,

alliant incidents programmés et cas non-conformes, l'entraînement doit viser le plus grand réalisme possible. C'est un des enjeux du défi de la complexité. C'est dans ce cadre qu'interviennent les actions de partenariat et les séquences dédiées à l'aguerrissement.



À travers le combat commando, l'aguerrissement, s'il conjugue intelligemment savoir-faire tactiques et techniques, condition physique et forces morales, permet très facilement à une troupe et à son chef de tutoyer les limites, de mieux se connaître par l'appréhension des forces et faiblesses tant individuelles que collectives. La pratique systématique du débriefing, de l'analyse après action (3Alphas) ou encore du retour d'expérience (RETEX) conduit *de facto* à prendre conscience des axes de progrès. À l'AMSCC, c'est tant lors de séquences de rallye avec mise en fatigue préalable que lors des stages au CEFE ou au CNEC que les officiers de demain sont sensibilisés à cette exigence de l'entraînement. Les excellents résultats des participations des élèves à des raids internationaux tels « Blue nails » ou « Cabrian patrol » ainsi que la volonté de nombreux pays partenaires de pouvoir insérer certains de leurs cadets lors des séquences au CEFE ou au CNEC témoignent de l'efficacité de cette pédagogie.

Enfin, la dernière étape, la plus importante et la plus fédératrice de compétences, est celle qui consiste à mettre l'officier-élève en situation de responsabilité préférentiellement lors de séquences complexes, lui donnant ainsi l'occasion de mettre en œuvre tous les savoir-faire acquis. Il s'agit de lui permettre de concevoir et conduire des séances d'instruction mais aussi d'encadrer une troupe ou de conduire un projet tant académique que dans le cadre de la vie de promotion. C'est ainsi que les futurs cadres de l'armée de Terre sont sensibilisés à la nécessité d'anticiper, de planifier et de conduire des séquences d'instruction ou d'entraînement qui constitueront leur quotidien en corps de troupe et qui rappellent le « processus des missions globales ». Dans le cadre du projet AMSCC 2030, la mise en place du passeport autorité s'inscrit dans cette logique.

L'excellence pédagogique de l'AMSCC n'est pas qu'une question d'acquisition de connaissances. Elle est aussi une nécessité d'apprentissage de l'art d'être l'instructeur de

l'unité qui sera confiée dans quelques mois à ces officiers en devenir.

Ainsi armés, ils renforceront la capacité opérationnelle de leur troupe tant techniquement et tactiquement que moralement, s'assurant, par un entraînement exigeant, que la cohésion et la fraternité d'armes ne sont pas que des mots.



Promotion Général René MOREL

École militaire des aspirants de Coëtquidan



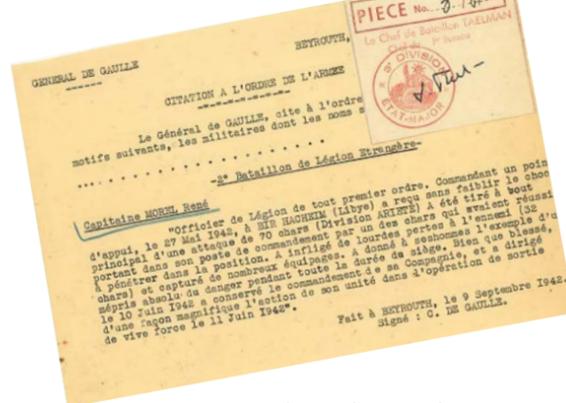
Chef de section de mitrailleuses, il y fait la preuve de ses qualités et reçoit une citation à l'ordre du corps d'armée. Evacué vers la Grande-Bretagne le 16 juin 1940 avec l'ensemble du corps expéditionnaire français de retour de Norvège, il décide de s'engager dans les Forces françaises libres. Promu capitaine le 1^{er} août 1940, il prend part, avec la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE), à l'opération « Menace » devant Dakar en septembre 1940 puis débarque au Cameroun début octobre. Nommé au commandement de la 2^e compagnie du 1^{er} bataillon de Légion, il fait mouvement vers l'Érythrée avec la brigade française d'Orient pour participer aux combats contre les Italiens. Blessé le 15 mars 1941 à Keren par une balle au bras, il conserve cependant le commandement de sa compagnie pendant 24 heures avant d'être dirigé vers un hôpital britannique au Soudan puis vers l'hôpital français du Caire.

Rétabli, il rejoint son unité à Qastina en Palestine, à la veille de la campagne de Syrie de juin 1941 à laquelle il prend part. René Morel participe ensuite à tous les combats avec la « 13 ». À la tête de sa compagnie à Bir-Hakeim, il inflige de lourdes pertes à la division blindée Ariete lors de la première offensive du 27 mai 1942. Il y est blessé de nouveau à trois reprises par éclats de mortier et par balle les 10 et 11 juin 1942. René Morel est encore une fois blessé par éclats d'obus à l'Himeimat (El Alamein) le 24 octobre 1942.



1931 - Colmar Popotte du 15-2

René Morel est né le 6 décembre 1908 à Granges-sur-Vologne (Vosges). Son père était directeur commercial dans le textile. Étudiant, il est appelé sous les drapeaux et admis à suivre le cours des EOR à Saint-Cyr en mai 1930. Promu sous-lieutenant de réserve en octobre suivant, il signe un engagement militaire et devient sous-lieutenant d'active en août 1933. Il sert successivement au 32^e puis, comme lieutenant, au 35^e régiment d'infanterie jusqu'en février 1939, date à laquelle il est muté au 1^{er} régiment étranger à Alger. Affecté à la 13^e demi-brigade légère de montagne, le lieutenant Morel prend part à la campagne de Norvège (Narvik) en mai et juin 1940.

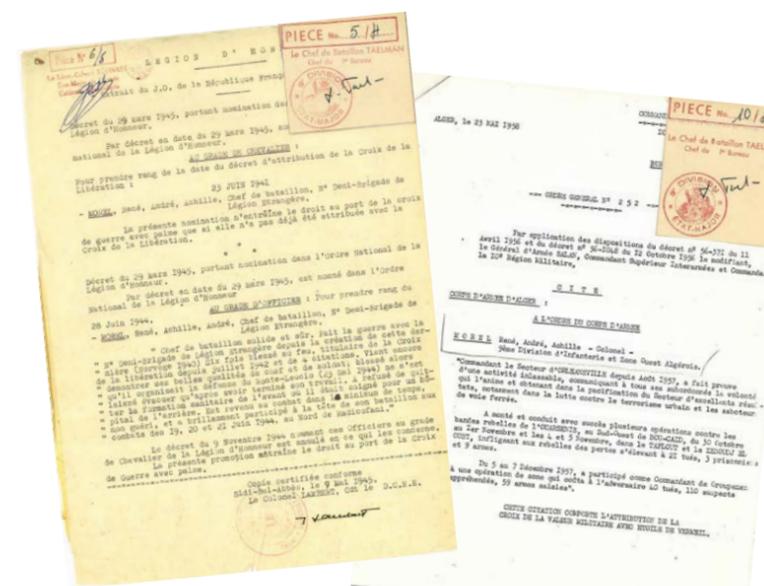


En mai 1943, à l'issue des opérations de Tunisie, il est affecté au 2^e BLE dont il prend le commandement avec le grade de chef de bataillon, le mois suivant. Il mène le 2^e BLE lors des combats en Italie où il est à nouveau blessé par des éclats d'obus le 23 mai 1944 en organisant la défense de Monte-Leucio. Il n'accepte de se faire évacuer qu'après avoir terminé son travail et revient, non guéri, pour reprendre le combat à la tête de son bataillon à Radicofani du 19 au 21 juin 1944. Il débarque en Provence le 29 août 1944. Quittant son commandement, René Morel devient adjoint du commandant de la 13^e DBLE en octobre 1944 avant d'être détaché, en novembre, au cabinet militaire du ministre de la Guerre. Il termine la guerre avec 6 blessures et autant de citations. Lieutenant-colonel en juin 1946, il reste au cabinet du ministre de la Guerre jusqu'à son retour à la 13^e DBLE dont il prend le commandement en Indochine en avril 1949. Il se distingue au cours de plusieurs opérations difficiles dans la Plaine des Joncs et dans la région d'An Thon Tay. Promu colonel en janvier 1951, il est de retour en métropole trois mois plus tard et affecté à l'état-major du commandement suprême des Forces alliées en Europe. Nommé adjoint du général commandant la 9^e division d'infanterie à Orléansville en Algérie à l'été 1957, il fait preuve d'une grande activité dans les opérations de pacification. En 1960, René Morel est nommé inspecteur de la Légion étrangère et reçoit ses étoiles de général de brigade. Adjoint au général commandant le 3^e division en Allemagne (1962-1964), il reçoit le commandement de la subdivision des Alpes-Maritimes (1964-1966) et est promu général de division. Il termine sa carrière comme commandant de la 64^e division militaire à Dijon (1966-1968).

René Morel est décédé le 8 mai 1974 à Granges-sur-Vologne. Il est inhumé à Puyloubier (Bouches du Rhône). Grand officier de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération - décret du 23 juin 1941, Grand Croix de l'Ordre national du mérite, Croix de guerre 1939-1945 (6 citations), Croix de guerre des TOE (2 citations)... Son parcours exemplaire guidera nos élèves-officiers dans leur engagement.



1950 - Indochine avec le général de Lattre



L'insigne

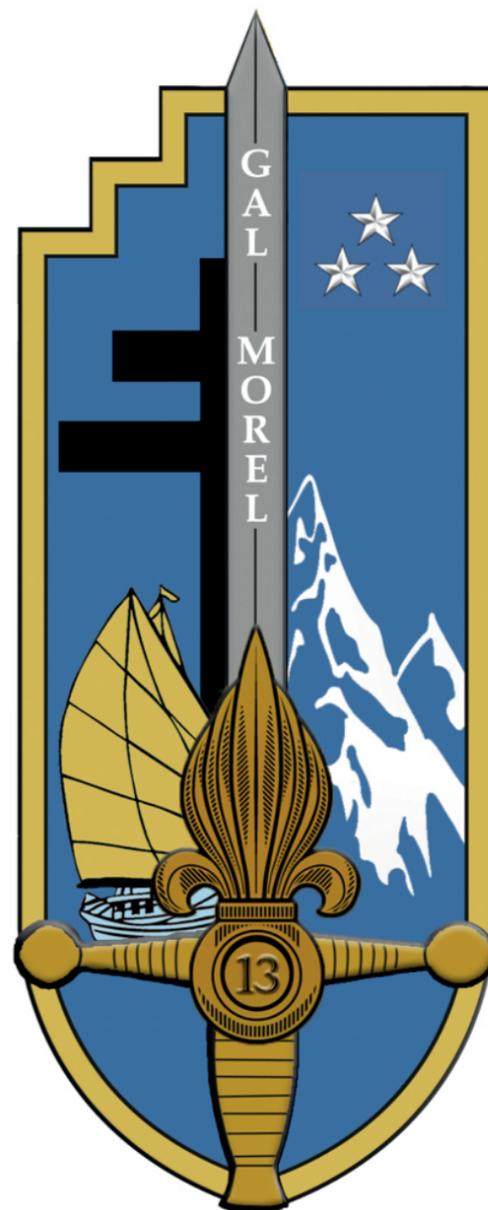
Écu en bannière d'azur, à la lisière d'or et au chef dextre découpé en escalier, l'insigne de la promotion est chargé à senestre de trois étoiles d'argent posées en fasce. Elles marquent le grade du général de division René Morel.

Une épée haute en argent à la garde d'or est entourée de deux monts de candide à senestre et à dextre, d'une jonque d'argent à la voile d'or, représentant la campagne d'Indochine auquel il a pris part.

Mouvant de la lame à dextre, une Croix de Lorraine noire rappelle sa nomination en tant que Compagnon de la Libération par décret du 23 juin 1941.

La lame est chargée du grade et du nom « GAL MOREL » en lettres capitales de candide.

La Légion étrangère, en particulier la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère, occupent une grande place dans la carrière du parrain. Elles sont figurées par une grenade à sept flammes au corps, surchargeant la garde, et le chiffre « 13 ».



Le chant de promotion

Intro :

Il est des hommes choisis par la destinée
Des monts de Scandinavie, la légende naquit
Et je pourrai dire à tous mes enfants,
Que leur père a pour modèle
Le général Morel.

1)

À l'époque sombre, d'une France en larmes
Nageant dans ses décombres, vous prîtes alors les armes.
Officier de réserve, combattant héroïque
Votre sabre s'élève, de Keren à Narvik
En Provence, en Syrie, vous sortez victorieux
Malgré la chair meurtrie, par l'acier, par le feu.
Refusant d'évacuer, quand les obus éclatent,
Des balles et des mortiers, vous gardez les stigmates.

Refrain :

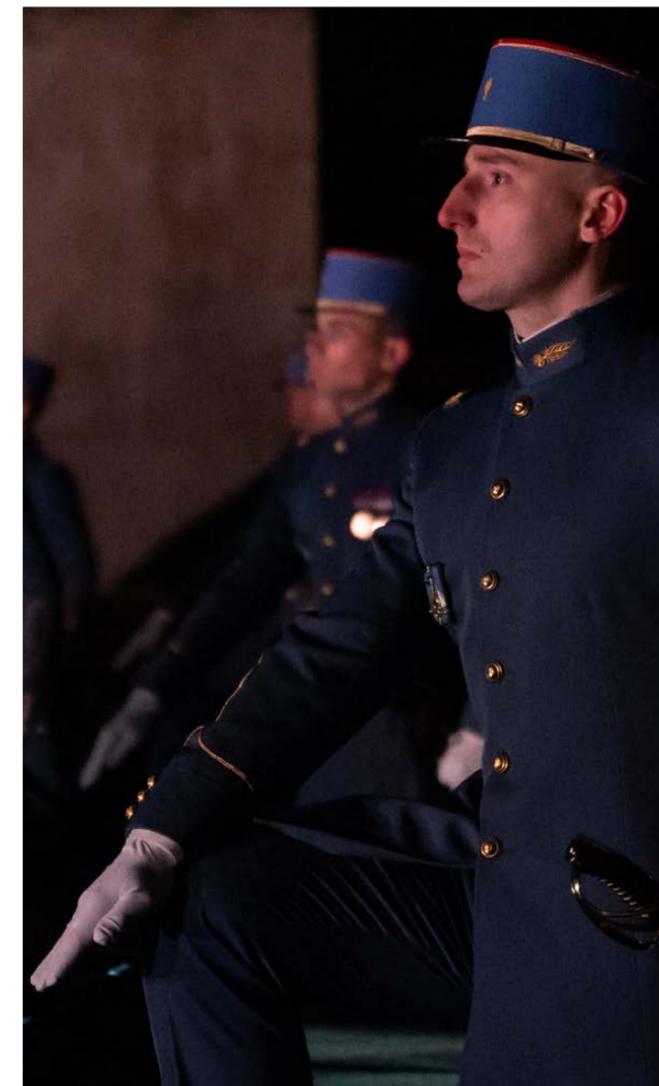
*Noble officier français,
Vous adoubez notre promotion
En ce soir nous vous jurons honneur fidélité
Votre héritage anime nos idéaux,
Général Morel.*

2)

La France libérée, l'Indochine se déchire
Vous reprenez l'épée pour défendre l'empire
À la plaine des joncs, dans un orage de feu
Vainqueur de Saïgon vous faites rougir les cieux
Le viet-minh brisé par l'ardente Légion
Gît défait et figé dans ses propres sillons
L'Algérie insurgée, de nouveau vous révèle
L'éclat de vos hauts faits vous rendra immortel.

3)

Révéle par la guerre, révéle à l'histoire,
De temps crépusculaires, vous tirez votre gloire.
De la terre de Provence où vous fûtes inhumé
Notre soif de vaillance se retrouve attisée.
Vous étiez de ces âmes, élues par le destin
Nous reprenons la flamme, pour préparer demain
Dans les ténèbres épaisses et le fracas du front,
Méprisant la faiblesse, nous clamerons votre nom.



Les cadets étrangers à l'AMSCC

Commandant Sauvel A. - Direction des affaires internationales

Depuis plus de quinze ans, l'AMSCC accueille des cadets étrangers, qui peuvent suivre un semestre académique complet, participer à un exercice militaire ou encore finaliser un projet de fin d'étude. Nous détaillons ci-dessous l'offre concernant les semestres académiques.

Les cadets étrangers viennent poursuivre leur formation académique à l'AMSCC, au sein des deux filières proposées : sciences de l'ingénieur et sciences sociales et politiques (cursus en anglais ou en français). Les ECTS (European Credit Transfer System) ainsi gagnés contribueront à l'obtention de leur diplôme dans leur académie d'origine.

Chaque semestre, l'AMSCC accueille jusqu'à 30 cadets, qui sont intégrés aux élèves-officiers français de l'ESM2. Les cadets étrangers présents actuellement à l'AMSCC viennent d'Europe (Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, Italie, Lituanie, Norvège, Pologne), d'Amérique du Nord (Canada, États-Unis) et d'Asie (Corée du Sud, Japon).

Le principe qui sous-tend l'accueil de ces cadets est la réciprocité dans les échanges. En effet, des promotions presque complètes de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (ESM) et de l'École militaire interarmes (EMIA) effectuent chaque année un séjour à l'étranger pour des durées variables (12 semaines pour l'ESM et 4 semaines pour l'EMIA). Afin de pérenniser ces expériences internationales et d'en limiter l'impact financier, l'AMSCC offre à ses partenaires étrangers la possibilité d'accueillir leurs cadets dans des conditions équivalentes à celles que nous demandons. Cette réciprocité s'exprime au sein de partenariats formels ou ponctuels.

Pour exemple, les académies militaires européennes se regroupent afin de former un réseau « ERASMUS militaire » appelé EMILYO (Exchange Military Young Officers), promouvant la mobilité des élèves-officiers et des enseignants au sein de cette initiative soutenue par le Collège européen de sécurité et de défense. Ces échanges intra-européens seront renforcés par la mise en place du projet d'Université militaire européenne (UME) conduit par l'AMSCC, de concert avec la Belgique, la Lituanie et la Grèce.

Au-delà des frontières européennes, l'AMSCC entretient des relations étroites et régulières avec des académies militaires des cinq continents. Les échanges de cadets renforcent l'image d'excellence de l'Académie militaire sur la scène internationale et permettent de créer, dès la formation initiale, des liens extranationaux entre futurs officiers.



Cadet Jonathan, élève en 3^e année du cursus science sociale militaire de l'École royale militaire (ERM) de Belgique.



Je suis arrivé à l'AMSCC en septembre pour un échange international de 4 mois avec l'École spéciale militaire. Je souhaitais y découvrir la formation des officiers de l'armée la plus importante d'Europe, et son Académie militaire dont la réputation dépasse les frontières de la France.

M'engager dans l'armée belge me permet d'avoir un quotidien unique et de le partager avec des personnes qui ont les mêmes valeurs que moi. Ce qui nous porte, c'est le sens de servir, tout comme nos camarades français.

La Belgique et la France développent de nombreuses coopérations en matière de défense. Le projet CaMo est un exemple concret de coopération franco-belge. Il a pour but d'améliorer toujours plus l'interopérabilité de nos deux pays. La coopération interalliée nous rend indéniablement plus forts.

Depuis mon arrivée à l'Académie militaire, j'ai constaté que les doctrines et la manière de donner les ordres étaient sensiblement les mêmes. Bien que quelques différences subsistent. Je remarque aussi que l'esprit Saint-Cyrien est plus potache que celui de l'ERM.

Je partage mon quotidien également avec des cadets venus d'une trentaine de pays. Au-delà de la découverte des spécificités de chaque armée et de leurs capacités, nous développons des liens solides et durables.



Le galon de sergent-chef BM2

Capitaine Irène P. – Chancellerie AMSCC

Le premier décembre 2022, le général de division de Courrèges a remis les nouveaux galons de sergent-chef BM2 à 4 sous-officiers de l'Académie militaire.



Reconnaissable avec ses 4 chevrons, ce nouveau galon est attribué à tous les sergents chefs déjà titulaires du Brevet supérieur de technicien de l'armée de Terre (BSTAT) et ceux qui viennent d'obtenir le tout nouveau Brevet militaire de 2^e niveau (BM2) au 1^{er} juillet de cette année. Le BM2 succède au BSTAT dans le cadre du nouveau parcours des sous-officiers.

Focus

Le nouveau parcours des sous-officiers est composé de 4 jalons systématiquement associés à une formation ainsi qu'à une évolution de grade, de fonction et de rémunération :

- le brevet militaire de 1^{er} niveau (BM1) pour les chefs de groupe et spécialistes de 1^{er} niveau (SGT) ;
- le brevet militaire de 2^e niveau (BM2) pour les sous-officiers adjoints et spécialistes de 2^e niveau (SCH) ;
- le brevet militaire de 3^e niveau (BM3) pour les chefs de section et référents domaine (ADJ puis ADC) ;
- le brevet militaire de 4^e niveau (BM4) pour les sous-officiers d'état-major et les experts de domaine, qui correspond aujourd'hui aux ESP (MAJ).

Ce brevet conditionne désormais le parcours des sous-officiers et est désormais imposé à tout sous-officier de recrutement direct ou semi-direct détenant 5 ans de service en qualité de sous-officier. Ceux d'origine rang peuvent le présenter sur la base du volontariat dès 3 ans d'ancienneté de grade de sergent.

La promotion au grade de SCH est consécutive (non automatique) à l'obtention du BM2 au 1^{er} juillet. Dans le cadre général, les sergents sont inscrits au TA au 1^{er} novembre et promus au 1^{er} décembre de la même année et portent ce nouveau galon.



Valorisation des responsabilités

Chaque changement de fonction et chaque réussite de formation sont davantage mis en valeur. Ainsi, un galon de SCH BM2 distinguant les détenteurs de ce brevet (ou du BSTAT) et un insigne de chef de section, pour les sous-officiers occupant ou ayant occupé cette fonction, ont été créés.



La MICAM à Coëtquidan

Chef de bataillon Thierry B. - Bureau maintenance et logistique

Durant le second semestre 2022, l'AMSCC a reçu dans ses murs la Mission de contrôle et d'appui de la maintenance (MICAM). C'est un rendez-vous incontournable pour tous les régiments et organismes de l'armée de Terre. Il permet à la Structure intégrée du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (SIMMT), responsable de la performance et de la cohérence du maintien en condition opérationnelle des matériels terrestres (MCO-T), par délégation du CEMAT, de constater l'état des matériels et la bonne conduite de la maintenance, et de s'assurer de la bonne application des directives de niveau supérieur dans chacun d'eux.

La mission générale de la MICAM s'énonce ainsi :

« La MICAM évalue l'Aptitude à remplir la mission (ARM) du parc en exploitation opérationnelle des matériels terrestres et nautiques des formations de l'armée de Terre. Elle apporte conseil, assistance et appui à l'autorité organique et/ou d'emploi en matière de préservation des matériels. Elle contrôle pour le DC SIMMT, autorité fonctionnelle du MCO-T, l'efficacité du système de soutien ».

L'ARM se définit comme la maîtrise dans la durée de la disponibilité technique d'un matériel.

Elle évalue l'organisation du maintien en condition opérationnel à partir de l'échelon utilisateur, ainsi que l'impact des activités et l'implication de chacun dans l'entretien, la gestion et le soutien des matériels. Enfin, elle contrôle l'efficacité du système de soutien, interne comme externe.

La guerre en Ukraine a modifié la planification de la MICAM. Ainsi, en juin, il a été annoncé que l'AMSCC serait contrôlée après la période estivale, durant la première semaine d'octobre. Cette activité n'avait naturellement pas été prise en compte dans la planification des activités de terrain des élèves... Force est de s'adapter !

La préparation de cette venue a consisté, durant trois mois (juin, juillet et septembre), à recenser l'ensemble des matériels à présenter, dans tous les domaines techniques (mobilité, engins de travaux, armement, transmission, optique/optronique, NBC-I, génie et nautique), ainsi que

les environnements, puis les préparer au travers d'actions de mise à jour techniques et de pré-visites. La partie administrative a également occupé une bonne part des actions à mener.

Durant 5 demi-journées, le détachement MICAM, composé de 4 officiers et de 20 sous-officiers, a ainsi pris possession des infrastructures du BML pour contrôler les matériels et passer en revue les procédures en place pour assurer la maintenance au sein de l'AMSCC.

Même si la période présentait des difficultés liées aux activités de formation tactique des élèves et hypothéquait une partie des matériels, l'investissement des élèves et des permanents de l'AMSCC, de la 123^e antenne médicale et du CFIM 9^e BIMA, a permis d'être au rendez-vous et de respecter le déroulement tel que demandé par la MICAM. Le résultat global obtenu est bon. La disponibilité technique opérationnelle (DTO) de 74 % a été le fruit de l'implication de chacun dans un bel élan collectif qu'il convient de souligner ! Des recommandations ont été délivrées afin d'améliorer notre fonctionnement dans le cadre de la préservation des équipements, au niveau des utilisateurs et au niveau des maintenanciers.

L'objectif reste toujours le même : maintenir en permanence la capacité opérationnelle à son plus haut niveau... toujours être prêt !



Missions et structure du réseau mixité

Commandant Caroline S. – Référent mixité-égalité AMSCC

La féminisation est effective dans les armées depuis plus de 40 ans et progresse depuis la professionnalisation pour atteindre aujourd'hui environ 10,7 % au sein de l'armée de Terre. Le commandement a conduit une réflexion générale sur la mixité et sur les mesures à prendre afin de garantir une cohabitation harmonieuse entre les hommes et les femmes au sein de notre institution. Ainsi, il a déployé un dispositif de veille et de suivi, le réseau « mixité-égalité » animé par l'Inspection de l'armée de Terre (IAT). Porté par le plan mixité du ministère des Armées (mars 2019), l'égalité est entendue comme l'égalité des sexes, c'est-à-dire l'égalité de dignité entre hommes et femmes induisant donc une égalité de traitement.

En complément, un dispositif de lutte contre le harcèlement, les violences sexuelles et les discriminations (HVS-D) est déployé au sein de l'armée de Terre avec la mise en place d'un formateur relais HVS-D (très souvent le référent « mixité-égalité ») au sein de chaque formation. Pourquoi ? Parce que les infractions sexuelles et les discriminations représentent des infractions pénales. Il s'agit de graves atteintes aux droits, à la dignité et à l'intégrité physique et psychique des victimes. Elles portent atteinte à l'attractivité, à la fidélisation, à la disponibilité et à la cohésion. Enfin, elles entament l'image du ministère des Armées.

Dans ce contexte, l'Académie militaire a mis en place son propre réseau articulé autour de 4 rôles :

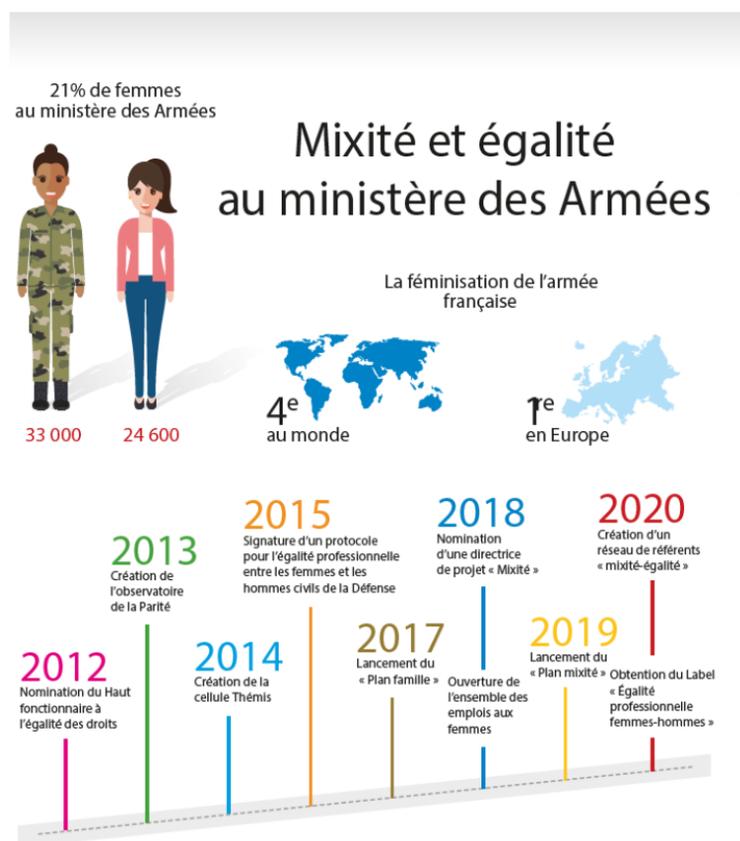
Le garant de la « mixité-égalité » : Le colonel Hubert Serizier décline la politique de mixité du CEMAT, conseille le général commandant l'AMSCC et assure le traitement et le suivi des cas de HVS-D.

Le binôme référent « mixité-égalité » et son adjoint : Ce binôme a un rôle de prévention (sensibilisation et information), de conseil et d'appui au commandement (alerter, écouter et accompagner) dans le cadre de la mixité et du HVS-D. Ils sont aussi formateurs relais HVS-D et à ce titre sensibilisent l'ensemble des élèves-officiers.

Les correspondants « mixité-égalité » : Il s'agit d'un binôme par direction ou formation d'élèves. Acteurs de proximité au contact des cadres et/ou des élèves ils constituent un appui pour le référent mixité en mesure de détecter des signaux faibles. Ils ont principalement un rôle de veille et d'écoute. Certains d'entre eux sont formateurs relais HVS-D et sensibilisent les cadres de l'Académie militaire.

Le réseau secondaire : Il s'agit des autres acteurs essentiels de l'environnement humain, les présidents de catégories, les aumôniers, les médecins, la psychologue, les assistantes du service social et le responsable de la prévention.

Le réseau assure donc la prévention, la veille, l'écoute, l'accompagnement et le traitement des signalements dans les domaines de la mixité et du HVS-D.



La liste nominative des correspondants AMSCC est accessible sur l'espace numérique ENTIC
(Onglet : Vie courante/social-environnement/mixité-HDV)

Le saviez-vous ?

La cellule Thémis

Créée en 2014, la cellule Thémis fait partie du contrôle général des armées. Elle est aujourd'hui une des composantes du dispositif de signalement ministériel mis en place par l'arrêté du 31 août 2021 (hiérarchie, inspections, contrôle général des armées). Elle est saisie, hors hiérarchie. Elle conseille la hiérarchie dans le traitement des signalements et garantit au ministre le traitement adapté des signalements adressés aux autres autorités du ministère. La cellule Thémis joue un rôle de conseil et de coordination générale, pour le ministère, dans le domaine des HVS-D, dans le respect des prérogatives de chaque armée, direction et service. Elle contribue également à la formation des formateurs-relais et à la sensibilisation des agents prenant un poste à responsabilités.

La loi protège tous les agents du ministère des Armées contre toute forme d'infraction sexuelle et de discrimination.

STOP AUX AGRESSIONS SEXUELLES
(ex : attouchements, baisers forcés, viol...)

STOP AUX DISCRIMINATIONS
(fondées sur le handicap, sur l'orientation sexuelle, sur l'origine...)

STOP AU HARCÈLEMENT SEXUEL
(ex : propos répétés à connotation sexuelle ou sexiste...)

STOP AUX ATTEINTES À LA VIE PRIVÉE
(ex : captations d'images impudiques...)

Au ministère des Armées c'est TOLÉRANCE ZÉRO.

Vous êtes victime ou témoin de ces infractions

QUI PEUT VOUS AIDER ?

- Vos interlocuteurs de proximité :**
- votre hiérarchie
 - la cellule Thémis
 - les services de gendarmerie ou de police
 - Écoute défense (08 08 800 321) si vous souhaitez parler à un psychologue

QUE FAIRE ?

- en parler à votre hiérarchie, à la cellule Thémis
- conserver les preuves (documents médicaux, images, messages, témoignages...)
- porter plainte auprès de la gendarmerie ou de la police

LA CELLULE THÉMIS VOUS ACCOMPAGNE

- La cellule Thémis :**
- vous informe sur vos droits
 - vous met en relation avec les services compétents pour vous assister dans les domaines médical, psychologique, juridique, social et statutaire
 - vérifie la mise en place des mesures de protection immédiates et nécessaires
 - fait réaliser une enquête interne et vous accompagne durant son déroulement
 - suit votre situation administrative (notation, mutation...)

CONTACTER LA CELLULE THÉMIS

Tout agent du ministère des Armées peut saisir la cellule Thémis lorsqu'il est victime ou témoin de :

- harcèlement sexuel
- agressions sexuelles
- outrages sexistes
- atteintes à la vie privée
- discriminations de toute sorte

D'autres interlocuteurs internes :

- les services médicaux
- les services sociaux
- les représentants du personnel
- les référents mixité
- votre inspection

Des interlocuteurs externes :

- arretonslesviolences.gouv.fr ou ☎ 3919
- FLAG ! : www.flagasso.com ou ☎ 06 52 87 82 09

En cas de doute, la cellule Thémis répond à vos questions.

Une découverte du camp de Coëtquidan à travers l'histoire des grandes figures qui ont donné leur nom à nos rues et bâtiments. Ce mois-ci, découvrez l'histoire du *Salon des Maréchaux* à travers différents sites du ministère des Armées.

LE SALON DES MARÉCHAUX DE COËTQUIDAN

Lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre - conservateur du Musée de l'Officier

L'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan a inauguré le *Salon des maréchaux* dans le bâtiment de commandement. L'ancienne salle d'honneur a été réaménagée dans sa décoration sur le thème du maréchalat, plus haute distinction militaire depuis 1627. Dignité dans l'État plus que grade militaire, le titre de maréchal de France ne peut être attribué qu'à un général ayant commandé en chef victorieusement en temps de guerre. Depuis sa création en 1185, la France a compté 342 maréchaux et amiraux de France.

Le désir de mettre en valeur ces grands serviteurs militaires de la France a été une constante depuis le XIX^e siècle. Napoléon 1^{er} avait commandé la très célèbre table d'Austerlitz ou *Table des maréchaux* en porcelaine de Sèvres en 1811. Le plateau représente 13 maréchaux et dignitaires de l'Empire entourant Napoléon en costume de sacre.

Les Tuileries, sous Louis XVIII, disposaient d'une *Salle des maréchaux* présentant des portraits ou effigies des titulaires



Reconstitution de la *Salle des Maréchaux* - Tuileries

en vie. Napoléon III remis en place, en 1852, ce principe. L'incendie des Tuileries en 1871 détruisit malheureusement tous les portraits présents.

Louis-Philippe fit remanier, vers 1834, les appartements de l'aile du Midi au rez-de-chaussée du Château de Versailles pour créer une grande galerie (plus exactement une suite d'une vingtaine de salles) regroupant des portraits des connétables, maréchaux, amiraux et guerriers célèbres de l'histoire de France, soit environ 350 portraits. Ces salles furent démontées vers les années 1890 pour remettre en état les appartements de l'époque XVIII^e.

Après la guerre de 1870, un bâtiment est érigé à Paris au 231 boulevard Saint-Germain pour abriter l'état-major de l'Armée. La façade de l'immeuble est longue de 142 mètres avec une porte principale majestueuse surmontée d'un fronton représentant la France entourée de deux lions, symbole de force. Au-dessus, au 1^{er} étage, est aménagé un salon d'apparat appelé *Salon des Maréchaux*. Plusieurs tableaux décorent cette vaste pièce célébrant la gloire militaire du pays dont la toile monumentale d'Alexandre Protas mesurant 3 mètres de hauteur sur 8 mètres de long



Ancien état major de l'armée - Boulevard Saint-Germain

appelée *Le drapeau et l'armée* qui, restaurée au moment de la session de l'Îlot Saint Germain en 2019, est désormais installée dans le *Salon Napoléon* du mess de Lattre de Tassigny de Coëtquidan.



Salon des maréchaux - École militaire

Il existe enfin un *Salon des maréchaux* à l'École militaire. Il s'agit d'une très belle pièce de réception de 130 m² ornée de 4 peintures illustrant les batailles du règne de Louis XV et achevée vers 1770. Aujourd'hui, c'est le bureau du général, gouverneur de l'édifice, occupé précédemment par les maréchaux Bessières et Joffre.



Bâton de Maréchal Louis Franchet d'Espèrey - Musée de l'Officier

Le nouveau *Salon des Maréchaux* de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan s'inscrit dans cette tradition, désirant honorer ses grands soldats en puisant dans les fonds du Musée de l'Officier.

Il y présente quatre tableaux, cinq bustes de maréchaux et un buste du « Grand Condé ». À ces œuvres, s'ajoutent une huile sur toile représentant un épisode de la guerre de Crimée en 1855 et 3 sabres des écoles présentes ou ayant été présentes à Coëtquidan. Le vestibule est quant à lui orné de deux bustes des quatre anciens élèves ayant exercé la fonction de chef de l'État.



Lexique du vocabulaire traditionnel de l'ESM de Saint-Cyr

Premier bataillon de France

A vous tous qui arpentez les murs de notre belle École spéciale militaire sans parfois en comprendre tous les termes, toutes les expressions ou toutes les subtilités, puisse ce lexique vous éclairer.

B

Baffreux : désigne un élève qui redouble une de ses années de scolarité.

Baraguey : Achille Baraguey d'Hilliers est un officier ayant fait ses premières armes au cours des guerres napoléoniennes, et réputé dans toute l'armée française pour sa dureté et sa sévérité. Le 15 février 1833, il est nommé comme colonel commandant en second et directeur des études de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. En 1834 il commande provisoirement puis définitivement en 1836



lorsqu'il est promu Maréchal de Camp (général de brigade). Sous son commandement, l'École est soumise à un régime très dur (il interdit par exemple aux élèves de fumer). Sa dureté et sa sévérité lui valent même d'être malmené lors d'une révolte en 1834, lors de laquelle il manque d'être défenestré par les élèves qui ont investi son bureau.

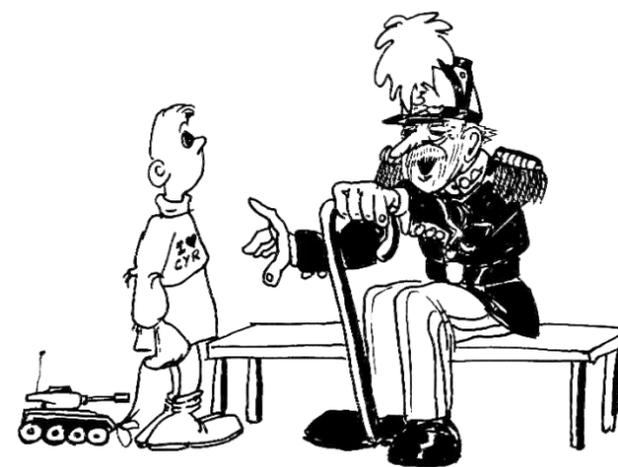
Depuis, sa mémoire est honorée chaque année, puisque les élèves du 1^{er} bataillon de France remettent juste avant leur départ de l'Académie son buste à l'officier supérieur le moins apprécié par la promotion sortante.

Bazar : ce terme naît à la suite de la défaite de 1870. Pour préparer la Grande Revanche, il est décidé d'augmenter les effectifs en terme d'officiers, et en 1876 une aile de bâtiment supplémentaire est donc créée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr pour abriter les jeunes recrues. Ce corps de bâtiment est baptisé par les Anciens « Nouveau Bahut ». Rapidement, par dérision, ce terme évolue en « Novi Pazar » puis « Novi Bazar », du nom d'un district serbe rendu célèbre pendant la guerre de Crimée et parce que ce bâtiment ne peut que ressembler à un vaste bazar puisqu'il abrite les premières années. Lesdites premières années qui y sont logés sont donc au début appelés les « Novices », (« novi » signifiant nouveau), puis les Bazars, terme qui leur est resté.

Bulle (capitaine) : coiffeur des Écoles, mais surtout bien plus que cela. Véritable monument de la Spéciale, personnage incontournable de la mythologie et de la tradition saint-cyrienne, membre émérite du conseil des Fines, c'est à lui que les Cyrards doivent leurs innombrables succès sentimentaux, dédaignant les coiffures à la Polnareff au profit du véritable chef-d'œuvre capillaire que l'on appelle « youle ».

C

Carré : le Carré désigne l'ensemble des représentants de la promotion. Il se compose de six membres : le responsable en est le Père Système. Il est entouré du « Colonel des Gardes », responsable de la transmission des traditions ; du « Commandant des Gardes », chargé des relations extérieures, de l'organisation des Galas et des autres festivités ; du secrétaire ou « Scribe », qui veille à l'unité de la Promotion après sa sortie de l'École en gardant le contact avec tous ; du trésorier ainsi que de l' « Adjudant des Gardes », responsable logistique du carré. Selon l'année, le carré est grand (1^{er} bataillon) ou petit (3^e bataillon).



Château : adjectif qualifiant un objet de manière gratifiante (ex : château Wagram, châteaux peignes).

Chichi : Officier commandant les formations d'élèves, reconnaissable à l'aigrette qu'il est le seul à porter sur son shako.

Conseil de Fines : autrefois composé des Fines Galettes, c'est à dire des dix derniers de la promotion, le culot étant le président du conseil des Fines. Les Fines Galettes formaient un état-major de la fin du classement, et jouissaient d'une grande considération auprès de leurs camarades.

Le conseil était formé au début de l'année et subissait des changements à la suite du classement de Pâques. Aujourd'hui, présidé par le Colonel des Gardes, le conseil des fines est chargé des transmissions des traditions. Chaque section dispose d'une fine et d'un adjoint, qui sont les représentants de la section au niveau de la promotion. On retrouve la même équivalence et la même architecture au niveau compagnie, pour un total de 27 membres incluant bien évidemment les Fines des Élèves-officiers internationaux (EOI).

Cryptostacka : désigne des membres de la promotion dont la singularité est de travailler en douce tout en le niant ouvertement.



L'AFFICHAGE DU CLASSEMENT



D

Demi-tour : initialement, fêté le 30 juin parce qu'à cette date le calendrier fait demi-tour. Désormais, il est fêté à la moitié de la scolarité des saint-cyriens, donc organisé par le deuxième bataillon. À cette occasion, les élèves retournent alors tout ce qu'il est possible de retourner (panneaux, statues, mobilier, etc.).

K.S.

Désigne le trésorier de la promotion. Ce dernier a gagné ce surnom du fait du symbole chimique du sulfure de potassium, produit ayant le pouvoir de dissoudre l'argent.

L

Lanusse (père) : l'abbé Lanusse est né à Tonneins dans le Lot et Garonne. Couvert de décorations acquises sous le Second Empire, il exerça son ministère comme aumônier catholique de l'École pendant trente-quatre ans, de 1871 à 1905, année de sa mort. Particulièrement apprécié par ces derniers, il a pris part à toutes les campagnes du Second Empire, de Magenta à Sedan. Aujourd'hui le buste du père Lanusse demeure aux Écoles, et en souvenir de la grande bonté de ce dernier, il est traditionnellement remis par le 1^{er} Bataillon de France à la personne de l'Académie militaire la plus appréciée par la promotion sortante.

OURS

Bâtiment où s'effectuent les jours d'arrêt. Ainsi désigné car il y régnait un froid polaire. Le major Ours d'une promotion est l'élève ayant obtenu le plus de jours d'arrêt au cours de sa scolarité.

P

Pékin : ce terme désigne toute personne non militaire, ou encore pek's. Vers 1860, les Français interviennent en Chine contre le Tai-Pings et mettent à sac le palais d'été à

Pékin où plus d'un objet fut « débarrassé ». Sous le second Empire, quand un soldat est libéré de ses obligations militaires, il redevient Pékin. Donc Pékin signifie également libre, libéré de...

Pékin de Bahut : chant traditionnel évoquant la fin de la scolarité d'une promotion. Par extension, nombre de jours séparant les élèves de leur sortie de l'École.



Pompe : ensemble des cours académiques par opposition à la formation militaire. Vient de la pompe à eau qui existait à proximité des salles d'instruction lorsque l'ESM se trouvait encore à Saint-Cyr l'École (78).



S

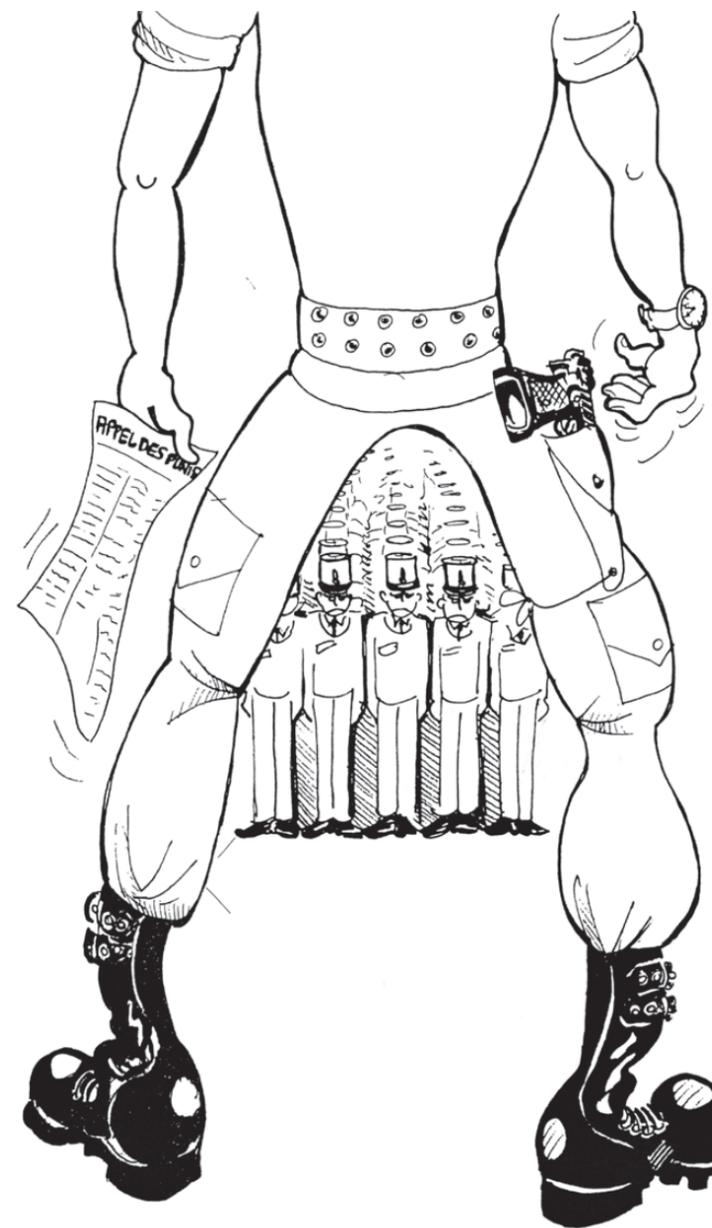
Système (père) : responsable de la promotion, élu par ses pairs. À l'époque, le Père Système est désigné par son classement : il s'agit du major de queue, dernier à avoir intégré. Ce dernier est appelé « Père du système » car il est celui qui a su le mieux mesurer son effort et faire le strict nécessaire pour intégrer.

Stakher : travailler avec acharnement. Provient du patronyme d'Alexis Stakhanov, ouvrier d'élite de l'ère soviétique et symbole du décollage industriel soviétique.



VORACE

Dès 1925 se faire voracer signifiait se faire punir. Vorace est devenu le terme générique pour désigner les Officiers instructeurs.



À lire, à voir...

Le choix de la médiathèque

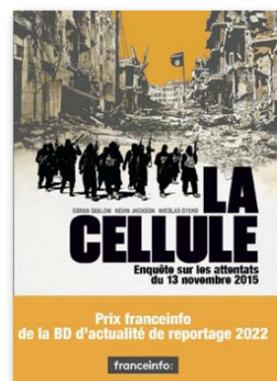
M^{me} Myriam Buanic, médiathèque AMSCC



Chroniques !
Retroneus,
2022



The Singing Club
Peter Cattaneo,
2020



La cellule
Soren Seelow, Nicolas Otéro,
2021

Chefs d'œuvre d'hier et d'aujourd'hui

Que pensaient les journalistes contemporains de la publication des livres que nous considérons aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre ?

De Jane Austen à Simone de Beauvoir, de Gustave Flaubert à Ernest Hemingway, cet ouvrage richement illustré propose une anthologie de critiques dithyrambiques ou assassines de 50 œuvres incontournables.



Infos pratiques

Ouverture des salles d'étude
07 h 00 à 00 h 00 du lundi au vendredi
09 h 00 à 17 h 15 samedi et dimanche

Celles qui restent

Yorkshire, 2011. Les soldats de la garnison de Flitcroft sont envoyés en mission à l'étranger.

Pour tromper leurs angoisses, leurs compagnes décident de créer une chorale. Elle est dirigée par l'austère mais surprenante Kate Barclay, épouse du colonel. Soudées par une envie commune de faire swinguer leur quotidien, Kate, Laura, Annie et les autres porteront leur «Singing Club» jusqu'au Royal Albert Hall pour un concert inoubliable.



Enquête sur les attentats du 13 novembre 2015

Fondée sur des dossiers judiciaires, des notes déclassifiées, des entretiens ainsi que les écoutes téléphoniques des djihadistes, cette enquête raconte la traque d'Abdelhamid Abaaoud, chef présumé des attentats du 13 novembre 2015, à travers le regard d'un agent de la DGSE.

Retraçant la chronologie des événements, elle met en lumière le fonctionnement de l'État islamique.

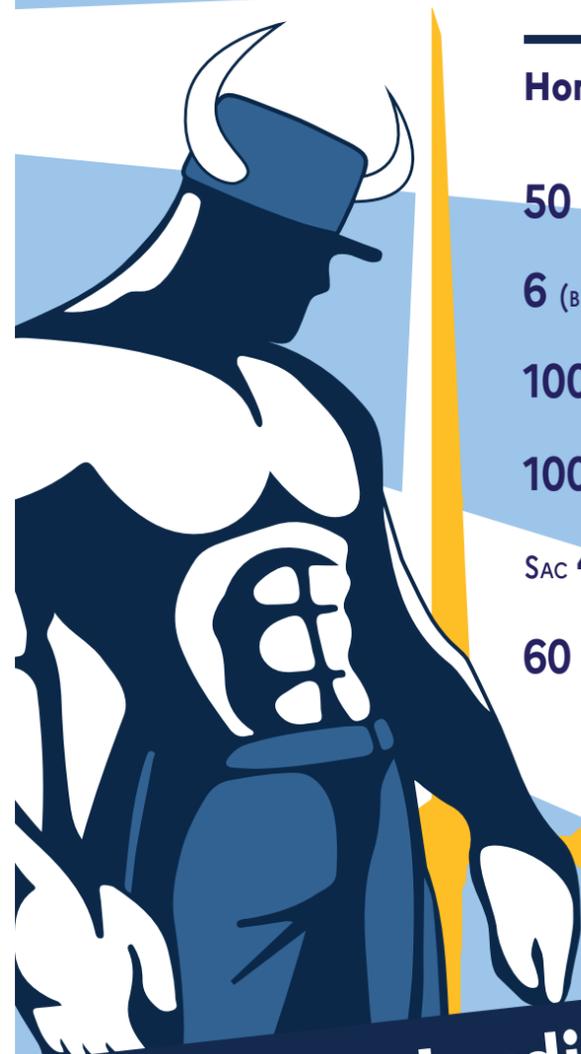


Disponibles à la médiathèque



LA PROMOTION GERGOVIE ORGANISE

LE DOLO ÉNORME



Relève le défi

Homme

Femme

50

Tractions

25

6 (BRAS SEULS)

Cordes

(BRAS-JAMBES) 6

100

Pompes

50

100

Abdos

50

SAC 40 Kg

Course de 400m

SAC 20 Kg

60 Kg

10 Développé-couchés

30 Kg

En moins de 30 minutes

Jeudi 2 mars 2023
Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

IA et commandement militaire

28 mars 2023 - Paris (Le Cristalia)

Intelligence Artificielle



Informations: mardi 28 mars 2023 - Le CRISTALIA - Banque Française Mutualiste - PARIS
Contact: gerard.de-boisboissel@st-cyr.terre-net.defense.gouv.fr

Avec la participation de Naval Group